

55

figurines

BIMESTRIEL DÉCEMBRE 2003 - JANVIER 2004

France métro : 6,20€

BEL : 7,40 € - AND : 6,20 € - MAY : 7,30 €
LUX : 7,40 € - ITA : 7,40 € - GRECE : 7,40 €
TOM SURF : 1050,00 CFP - CAN : 8,95 \$ CAN

figurines

tradition actualité ~ technique



GARDE DU CORPS DU ROI

COIN DU DÉBUTANT (1)

SCULPTURE POUR TOUS (3)



SOLDATS DE WATERLOO

CONCOURS
KULMBACH
FOLKESTONE
ST-VINCENT
SCAHMS



L 19632 - 55 - F: 6,20 € - RD

Andrea (1-2-6 à 11-13-14)

Encore un bel éclectisme de la part du grand spécialiste madrilène, qui explore décidément « tous les compartiments du jeu ». Pour preuve — à tout seigneur, tout honneur —, cet impressionnant cuirassier français en 1812 (photo 1), réalisé en 90 mm et qui rappelle furieusement ce que faisait il y a quelques années Poste Militaire dans le même genre : avouez qu'il y a pire comme référence ! Et ce sentiment était encore renforcé, à Folkestone, où le stand Andrea occupe désormais la place laissée vacante précisément par... Poste Militaire. Attitude particulièrement dynamique, détails nombreux et fidèlement restitués, visage du cavalier très expressif, bref une pièce de choix pour les amateurs de cette période. *Métal et résine, 90 mm.* Quant au 54 mm, il explore une fois encore les thèmes et les époques les plus variées. Commençons chronologiquement avec un officier prétorien des guerres daces (photo 13) saisi en pleine action et qui vient s'ajouter à la désormais longue liste des Romains déjà édités par Andrea, puis passons à ce chef viking (photo 8) du x^e siècle, un autre sujet apparemment apprécié de cet éditeur et qui est en plus accompagné d'un chien. Viennent ensuite un cornemusier écossais en 1690 (photo 11) extrêmement réaliste, un cheveu-léger lancier français au repos, accoudé à une barrière sur laquelle est posée sa selle (photo 6), une pièce que l'on peut aisément transformer en trompette au moyen du second bras droit fourni dans le kit, et, plus près de notre époque, un Sturmtruppen allemand (photo 7) en 1917, portant l'équipement allégé typique de ces troupes d'assaut, armé du mytique Mauser C.96 et coiffé d'un Stahlhelm camouflé.

Comme on peut l'imaginer, la gamme consacrée aux personnages de fiction s'enrichit également de nouvelles références, et plus précisément de Butch Cassidy (photo 10) et du Sundance Kid R (photo 9), alias R. Redford et P. Newman dans le film du même nom. Ces personnages, prévus pour être présentés de manière à rappeler l'une des dernières scènes du film, peuvent également être vendus séparément.

I - ANDREA



Mais nous avons gardé le meilleur pour la fin, en l'occurrence cet « archer elfe » (photo 2), qui n'est autre que Légolas, campé par O. Bloom dans la trilogie du *Seigneur des Anneaux*. On doit avouer que rarement visage avait été aussi ressemblant et cette pièce a littéralement émerveillé tous ceux qui l'ont vue, tant à Folkestone qu'à St Vincent où elle faisait ses premières apparitions en public. Cette figurine est une réussite et on peut lui prédire sans risque un grand succès. *Métal, 54 mm.* Quant à la gamme des « 3D Girls », elle compte une nouvelle référence, cette « Samourai girl » (photo 14) particulièrement provocante ! *Métal, 80 mm.*

Art Girona (4-5-15-18)

Continuant avec brio sa série de figurines consacrées au Premier Empire, Art Girona vient de commercialiser un grenadier autrichien en 1805 (photo 4), et surtout ce flamboyant Jean-Baptiste Franceschi Delonne général de brigade en 1809 (photo 15) en tenue à la hussarde, avec manteau et bicorne, une pièce originale et sans nul doute très agréable à peindre. Et puis les amateurs (nombreux) des troupes écossaises, pourront ajouter à leur collection ce tambour major du 7th Middlesex (London Scottish) rifle volunteers en 1893 (photo 5), réalisé d'après des documents d'origine (une silhouette pareille ne s'invente pas !). *Métal, 54 mm.*

Quant aux lansquenets, autre spécialité du fabricant, ils comptent désormais une référence supplémentaire sous la forme de ce Reisläufer (photo 18) à la tenue particulièrement extravagante. *Métal, 90 mm*

Viriatius (17)

Viriatius, qui ne traite que de sujets portugais, a choisi de représenter l'un des souverains de sa longue histoire, le roi Carlos 1^{er} en 1903, réalisé d'après une photo d'époque. Et portant l'uniforme de « maréchal-général » de l'armée. *Métal, 54 mm, tirage imité à 200 exemplaires.*

Top (3)

Encore une nouvelle gamme EMI, une ! Comme son nom l'indique, celle-ci sera consacrée à des pièces sortant de l'ordinaire (et pourtant cet éditeur nous avait déjà habitués à d'agréables surprises...) et les choses se présentent sous les meilleurs auspices si l'on en juge d'après cette première référence, un halbeardier lansquenete en Allemagne en 1520, sculpté par... ? Mais bien sûr, par *il Signor Laruccia* en personne ! Quand on a dit cela, on a déjà presque tout dit et il faut avouer que le *maestro* n'y est pas allé avec le dos de la cuillère pour ce premier opus : les détails sont innombrables et incroyablement bien restitués, preuve s'il en était encore besoin qu'il est l'un des (le ?) meilleurs sculpteurs du moment, toutes tailles et époques confondues. À découvrir d'urgence ! *Métal, 90 mm.*

Victory Miniatures (12)

Cette marque britannique, que l'on connaissait surtout pour ses pièces consacrées à la Royal Navy lors des guerres napoléoniennes, a récemment réalisé un sujet nettement plus « terrestre », un chasseur du célèbre 95th Rifle qui s'illustra notamment lors de la guerre d'Espagne, en 1811. L'ensemble, de grandes dimensions, est soigneusement réalisé et l'attitude sympathique à

2 - ANDREA



défaut d'être particulièrement originale. *Résine, 120 mm.*

Athens Miniatures (19)

Ce trompette thrace du iv^e siècle avant J.-C. est la quatrième référence de cette jeune marque hellénique et bénéficie, comme les précédentes, du grand talent de sculpteur de Kostas Kariotellis, tandis que son moulage en plomb est toujours confié à Poste Militaire, s'il vous plaît. Cette pièce est accompagnée d'une notice historique (en couleur) très complète, décrivant notamment son équipement typique, à commencer par le bouclier en forme de croissant accroché dans le dos, la célèbre *peltè*. *Métal, 70 mm*

J.-P. Feigly (16)

Pour ce numéro, l'artisan d'Istres nous propose quelques légionnaires de la période 1835-1870 réalisés d'après la fiche uniformologique d'André Jouineau parue dans *Figurines* n° 17. De gauche à droite on reconnaît ainsi un voltigeur de la 2^e Légion étrangère en 1855, un grenadier en 1860, un brigadier des compagnies montées lors de la Campagne du Mexique, un tirailleur de la 2^e légion en 1855 et enfin grenadier en 1845. *Métal, 54 mm.*



4 - ART GIRONA



5 - ART GIRONA



6 - ANDREA



7 - ANDREA



8 - ANDREA



9 - ANDREA



10 - ANDREA



11 - ANDREA



12 - VICTORY



13 - ANDREA



14 - ANDREA



15 - ART GIRONA



16 - J.-P. FEIGLY



17 - VIRIATUS



18 - ART GIRONA



19 - ATHENS MINIATURE



N
O
U
V
E
A
U
T
É
S

United Empire (24-30)

Cet éditeur nord-américain a récemment ré-
alisé ce Graf (comte) Johann von Sporek général
autrichien de l'époque de la guerre de Trente Ans
(photo 24), figurine due aux talents conjugués
des jeunes mariés Alan Ball (sculpture) et Marion
M. Ebensperger (peinture). Résine, 120 mm.
Quant à ce buste d'un officier de la Légion étran-
gère au Mexique (photo 30), c'est un grand spé-
cialiste du genre qui en est l'auteur, Mike Good,
que l'on est ravi de voir de retour dans le circuit
de la figurine. Résine, 150 mm.

Druid Figures (25-26)

Voici une toute nouvelle série de figurines réa-
lisées en République Tchèque par la société Inter-
model. Elles se caractérisent par leur grande taille
(1/16), la variété des sujets et la qualité généra-
le de leur réalisation. Seul manque en fait une
certaine originalité dans les attitudes quelque peu
statiques, du moins sur les premières références
examinées. Nous vous en proposons aujourd'hui
un rapide échantillon, sous la forme de ce noble
normand (photo 26) et cet arquebusier ashigaru
japonais soufflant sur la mèche de son arme (pho-
to 25). À découvrir. Résine, 120 mm. Intermodel.
Nadrazni 57. CZ-267 24 Hostomince. République
tchèque. +420-316-58-48-25.

Resination (29-37-38)

Si vous suivez cette rubrique de manière régu-
lière, vous connaissez désormais cette firme hon-
groise qui nous a présenté ses nouveautés sur
son stand, à Folkestone. Celles-ci rompent légè-
rement avec les précédentes puisque cet artiller
autrichien (photo 29), s'il est comme auparavant
en résine, mesure 90 mm de haut, tandis que ce
fantassin anglais (photo 38) et surtout ce sapeur
du génie de la Garde (photo 37) sont moulés en
métal et en 54 mm. Certes la qualité n'est pas
encore tout à fait comparable avec ce qui se fait
de mieux plus à l'Ouest (l'offre, sur ce thème si
populaire, est si importante qu'on arrive à deve-
nir très exigeant...!) mais on s'en approche à
grand pas : à l'Est il y a désormais du nouveau!

Romeo Models (34-35-36)

Les dernières réalisa-
tions de cette marque sici-
lienne prouvent les
immenses progrès



accomplis depuis ses débuts et le niveau incroya-
blement élevé atteint par la plupart des éditeurs
transalpins. Il suffit de jeter un simple coup d'œil
à ce chevalier teutonique (photo 34), cet officier
de hussards du Royaume de Naples en 1815
(photo 35) ou ce sous-lieutenant d'infanterie légè-
re, également napolitain et à la même époque,
(photo 36) pour s'en convaincre : sculpture pré-
cise, fine et détaillée, visages expressifs, bref du
beau boulot. Et puis si vous trouvez que les sujets
sont trop « typés », ce sera bien le diable si vous
n'arrivez pas les transformer en soldats « bien
de chez nous » (pardon amis lecteurs italiens!)
à moindre frais. Métal, 54 mm.

À une échelle supérieure, Romeo, comme il
l'a déjà fait par le passé (Croisé et sarrasin, gla-
diateurs) s'est associé avec Pegaso pour réali-
ser une figurine, un chevalier de la compagnie
blanche en 1360-1365 (photo 22) qui formera
une jolie saynète avec la pièce dont nous allons
vous parler ci-dessous. Métal, 90 mm.

Pegaso (21)

Comme nous venons de le dire, ce Konrad
von Landau à la bataille du Pont Canturino, en
1363, est destiné à former une saynète de com-
bat avec le chevalier spécialement réalisé par
Romeo : pas de problème quant à l'homogéné-
ité puisque ces deux pièces ont été exécutées
par le même sculpteur, Gianni Larocca. Ce spé-
cialiste des chevaliers en grande taille n'a pas
raté son coup et quel que soit le nom sous lequel
ces figurines sont proposées, elles sont absolu-
ment splendides. Un chevalier ça va... deux c'est
encore mieux : préparez de la place dans vos
vitrines! Métal, 90 mm.

Aitna (23)

Continuant avec bonheur sa nouvelle série inti-
tulée « Shogun » et consacrée aux guerriers de
l'Empire du Soleil Levant, Aitna nous propose
cette fois un sujet toujours très spectaculaire, un
archer samourai à cheval de la fin du xiv^e siècle.
Outre l'indispensable grand arc asymétrique, le
harnachement particulier de la monture et l'armu-
re à épaulières décorées, une touche supplé-
mentaire est apportée par la présence d'un tapis
de selle composé d'une peau de tigre. Flam-
boyant. Métal, 54 mm.

Time Machine (27-32-33)

Fabricant de talent mais malheureu-
sément encore trop méconnu du
grand public de ce côté ci de l'Atlan-
tique, Time Machine parvient à
concilier sujets origi-
naux (avec
une préférence marquée
pour l'Antiquité) et réalisation
de qualité. Et ce ne sont pas
ses dernières productions qui
nous démentiront, à savoir ce
petit duel entre un hoplite
grec et un Perse (photo
27), un guerrier anglo-saxon
au visage entièrement protégé de métal
(photo 33) ou ce chef d'escadron du 7^e
Chasseurs en 1807 (photo 32). Original et bien
fait : à découvrir si ce n'est pas encore fait! Métal,
54 mm.

1st Guards (20-28)

Sous ce nom à consonance anglaise se
cache en fait une nouvelle firme... russe, basée
à Moscou plus exactement, à qui l'avenir risque
bien de sourire si l'on en croit le niveau déjà atteint
par ses toutes premières réalisations, comme ce
Strelitz portant son arquebuse sur l'épaule (pho-
to 28) ou ce Khan mongol de la Horde d'or (pho-

20 - 1ST GUARD



to 20) à cheval. En effet, la sculpture est d'une
grande précision, les visages expressifs et les
sujets très originaux, et souvent colorés. Pas
étonnant d'ailleurs puisque cette marque s'est
attaché les services de quelques-uns des
meilleurs sculpteurs russes, comme A. Bleskine,
que l'on ne présente plus. À découvrir donc, en
souhaitant à 1st Guards de continuer sur cette
excellente voie. Métal, 54 mm. Pour plus de ren-
seignements : www.1st-guards.com. Courriel :
info@1st-guards.com

Durendal (31)

Les guerriers aztèques figurent sans aucun
doute parmi les plus originaux et les plus colo-
rés de toute l'Histoire et pourtant, on ne les ren-
contre que rarement en figurines. Rendons donc
grâce à Durendal et à son sculpteur E. Lardy qui
nous proposent aujourd'hui ce capitaine Tlaxca-
lan, de la dynastie héréditaire Xicotencatl Tizatl-
an au début du xiv^e siècle. Ce combattant, qui
« travaillait » pour les Espagnols, est particu-
lièrement impressionnant avec son échassier accro-
ché dans le dos, tandis que le personnage est
fourni sur un socle représentant un morceau d'édi-
fice précolombien. Un régal pour les yeux (qui
demandera quand même pas mal de soin pour
sa réalisation) et un sujet qui attirera plus d'un
spectateur par son originalité et sa flamboyance.
Une bonne idée, bien aboutie : continuez!
Métal, 54 mm.



Suite page 20

23 - AITNA



24 - UNITED EMPIRE



25 - DRUID FIGURES



26 - DRUID FIGURES



27 - TIME MACHINE



28 - 1ST GUARDS



29 - RESINATION



30 - UNITED EMPIRE



31 - DURENDAL



32 ET 33 - TIME MACHINE



34 - ROMEO



35 - ROMEO



36 - ROMEO



37 - RESINATION



38 - RESINATION



Pilipili (41)

Les Apaches figuraient parmi les ennemis les plus redoutables de l'envahisseur blanc et furent surtout le dernier peuple à se rendre aux Américains. Revenant à ses premières amours, les Amérindiens, Pilipili nous propose aujourd'hui l'un d'entre eux, surnommé Valerio, un guerrier de la White Mountain en 1880 qui, avec les Mescaleiros et les Chiricahua, faisaient partie des Apaches dits de l'Ouest. L'une des particularités de ces hommes était que nombre d'entre eux servirent comme éclaireurs au sein de l'armée américaine, traquant leurs congénères « renégats » échappés des réserves... Et l'on retrouve avec plaisir tout ce qui a fait la réputation de cette marque belge : une sculpture précise (avec par exemple des traits faciaux appropriés au sujet), qui s'appuie sur une documentation très sérieuse, à l'image de la notice accompagnant le kit, le tout bien servi par un moulage en résine de grande classe. Signalons en outre que pour l'occasion, cette figurine est fournie avec deux types de coiffure : cheveux retenus par un bandeau ou chapeau. Et encore une belle figurine, une ! Résine, 120 mm.

Gladius (40)

Nous ne cessons de le répéter (mais que faire d'autre devant une telle évidence ?) Adriano Laruccia est l'un des plus extraordinaires sculpteurs de figurines du moment. Et lorsqu'un sujet l'inspire, son talent semble ne plus avoir de limites. Pour preuve cette nouvelle représentation de Jules César, à pied, que l'on dirait tout droit sortie de la statuaire antique. En fait, on ne sait qu'admirer, de la pose parfaitement appropriée au thème à la finesse des plus petits détails comme les décorations de la cuirasse du Divin Jules. Pour tous ceux que l'Antiquité romaine passionne, cette pièce — peut être l'une des plus belles de l'année — est absolument incontournable, tandis que les autres pourront également l'ajouter à leur collection, rien que pour la beauté de « l'objet ». Absolument incontournable. Métal, 54 mm.

Colt (42)

Au sein de cette gamme — elle aussi produite par EMI — et consacrée comme son titre « percutant » l'indique à l'histoire de l'ouest américain, vient de paraître cette nouvelle référence, qui représente un fantassin confédéré du 42nd North Carolina Regiment en 1864. La défaite pro-

chaine des troupes du Sud est déjà visible sur ce personnage qui se protège des rigueurs du climat avec sa seule couverture, comme quoi on peut encore trouver de l'originalité sur un sujet maintes fois traité. Métal, 54 mm.

El Viejo Dragon (50-55-56-57)

Fidèle à sa réputation de créateur n'hésitant jamais à traiter les sujets les plus variés, EVD nous propose pour ce numéro un guerrier celtique du III^e siècle avant notre ère (photo 55), ainsi qu'un fantassin de la 12th New York State Militia (photo 56) que l'on pourra placer devant l'objectif d'un photographe (photo 57) de la même période afin de constituer une « mini-saynète » sympathique, le mélange des genres entre civil et militaire donnant très souvent d'intéressants résultats. Métal, 54 mm. Enfin, la série des bustes de grande taille s'enrichit désormais d'un pirate des Caraïbes (photo 50) qui n'est pas sans rappeler le personnage campé par Johnny Depp dans un très récent film sur ce sujet... mais peut être n'est-ce pas vraiment un hasard ?! Résine, 1/10.

Elite (45)

En demandant à un nouveau sculpteur, Anton Volgin, de réaliser sa nouvelle pièce, un guerrier mongol en 1380, on doit avouer qu'Elite n'a pas manqué son coup et que cette figurine se place d'emblée comme l'une des plus jolies qu'elle ait produites jusqu'ici. On appréciera ainsi la grande finesse des détails (nombreux) et la présence de nombreuses pièces d'armure métalliques qui ajoutent encore à l'originalité de l'ensemble. Preuve supplémentaire de la qualité de ce Mongol : on le rencontre de plus en plus souvent en concours... Recommandé. Métal 54 mm

Trophy Miniatures (53)

Ce spécialiste gallois vient de réaliser son trentième sujet de Noël, sous la forme d'une boutique de cadeaux pour « les gentilles petites filles et les gentils petits garçons »... avec accessoires, vendeur et chaland. Sympa et de saison ! Métal, 54 mm. Vendu montés et peints

F.B. Figurines (46-47-48)

Outre ses activités de vente de figurines anciennes de collection, François Beaumont, patron du magasin *La Boîte de soldats* édite également (en tirage limité) des figurines en résine et plomb sur un thème rarement traité : l'armée française en 1939. Récemment cette série s'est agrandie de trois nouvelles références, un clairon, un tambour major et un tambour, tous présentés au défilé. Métal, 54 mm.

Tercio (44)

Tercio, vous vous en souvenez certainement, est une « collection » dirigée par Oscar Ibañez et produite par EMI. Aujourd'hui, c'est un officier de lansquenets en 1520 que ce sculpteur a choisi de représenter, en l'accompagnant du heaume d'un chevalier que notre homme a sans doute défilé lors d'un combat. Métal, 54 mm.

EMI (43-49)

Deux nouveaux pirates des Caraïbes viennent s'ajouter aujourd'hui à ceux précédemment édité par EMI dans sa « série générale ». Il s'agit en effet d'un marin brandissant un sabre d'abordage (photo 43) et de l'inévitable Long John Silver (photo 49), accompagné de tous ses attributs (pilon, coffre au trésor et perroquet sur l'épaule). Deux figurines très originales et surtout toujours parfaitement réalisées. Métal, 54 mm.



Diorama Studio (39-54)

Cette toute jeune marque coréenne a fait sensation à Folkestone en septembre dernier, d'abord par son stand sur lequel figurait une représentation d'une des batailles navales de la guerre nippo-coréenne (1592-1598) mais aussi par la qualité de ses réalisations et le talent de ses peintres. Pour l'heure, la gamme ne comporte que six références : trois bustes en 200 mm, dont ce hussard ailé polonais en 1670 (photo 39), un sujet toujours spectaculaire, un sujet en 120 mm, dénommé « le général de Chosun » (photo 54) et un pilote américain de P-40 au 1/48 destiné en priorité à accompagner une maquette à la même échelle. Les réalisations sont de qualité, avec notamment un excellent moulage et de nombreux détails parfaitement restitués. Et pour l'anecdote, sachez que la marque dispose, à Séoul, d'un restaurant entièrement décoré de figurines et de dioramas. Alors, si vous passez par la capitale du pays du Matin Calme, faites un petit détour ! Diorama Studio. 261-9, Yangjae-Dong, Seocho-Gu. Séoul. Corée. Fax : 82-2-575-5103. Site internet : www.DIORAMASTUDIO.org.

Elisena (51-52)

Savez-vous ce que fait A. Laruccia (encore lui !) à ses moments perdus ? Eh bien il sculpte des figurines...

Et cela nous donne cette série intitulée « le petit peuple » qui comprend six références de nains (photos 51 et 52) dans différentes attitudes et poses (femme seule, mère et enfant, avec hotte, etc. et même un couple vêtu de leur seul chapeau !). Des petits sujets qu'il suffit de peindre (car monoblocs) et, comme de règle avec ce sculpteur, incroyablement réalistes. Le type même de figurines « de détente », abordables par tous ! Métal... 1/3 !



42 - COLT



43 - EMI



44 - TERCIO



45 - ELITE



46 - SOLDATS F. B.



47 - SOLDATS F. B.



48 - SOLDATS F. B.



49 - EMI



50 - EL VIEJO DRAGON



51 - ELISENA



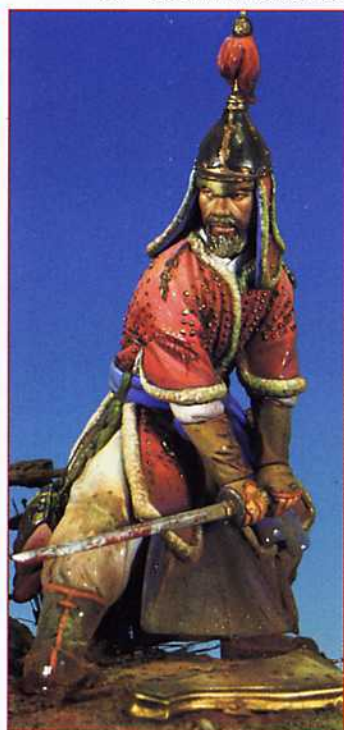
52 - ELISENA



53 - TROPHY MINIATURES



54 - DIORAMA STUDIO



55 - EL VIEJO DRAGON



56 - EL VIEJO DRAGON



57 - EL VIEJO DRAGON



57 - MÉTAL MODELES

58 - MMA



59 - MMA



60 - MMA



61 - MINIATURE ALLIANCE



62 - KING HOBBY



63 - FIGURINES FH



64 - MASTERCLASS



65 - ART MINIATURE



66 - KING HOBBY



67 - MASTERCLASS



68 - ART MINIATURE



69 - MÉTAL MODELES



70 - MERIDIANA



71 - MASTERCLASS



COIN DU DÉBUTANT

Guy BIBEYRAN
(photos de l'auteur)



ET SI NOUS REPRENIONS LES BASES ?

Il y a maintenant presque dix ans, nous commençons avec le premier *Figurines* une série d'articles destinés en priorité aux débutants et qui s'acheva une trentaine de numéros plus tard, une fois les auteurs chargés de cette lourde tâche — et en premier lieu Jean-Pierre Duthilleul — parvenus à l'issue de leur démonstration. Cinq années ont depuis passé et il nous a paru nécessaire de revenir aujourd'hui sur le sujet, mais avec une approche nouvelle, avec une signature différente, dans le but de répondre aux vœux d'une partie importante de nos lecteurs, et notamment des plus récents.

Les prises en main sont en effet parfois bien loin des possibilités de certains et *Figurines* se doit d'être la revue de tous. En effet, même si notre magazine reste la vitrine de ce qui se fait de mieux aujourd'hui, actualité oblige, il ne faut pas oublier pour autant tous ceux (et ce sont les plus nombreux) qui, passionnément, continuent à œuvrer isolément, sans l'aide d'un club ou sans avoir même jamais osé franchir le seuil d'une salle de concours, ne serait-ce qu'en tant que spectateur.

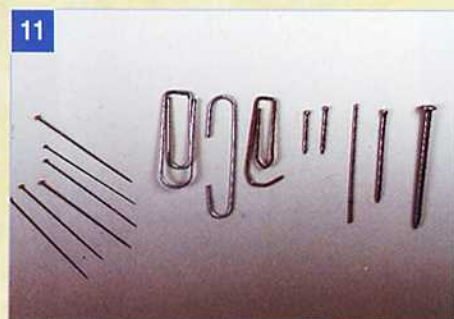
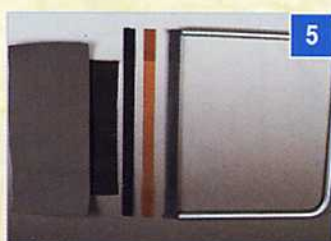
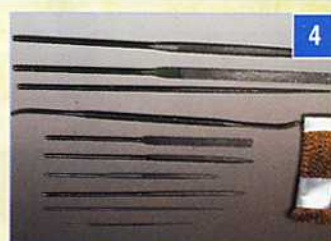
C'est plus particulièrement à eux que je m'adresse dans cette série d'articles et, ayant acquis quelque expérience en la matière, je vais essayer de partager mon savoir-faire.

J'ai choisi pour illustrer mon propos un cavalier d'époque médié-

vale — ceux qui me connaissent n'en seront pas trop étonnés du sujet! — en 90 mm, auquel je ferai subir une très légère transformation puisque je lui ajouterai une bannière. Peu importe d'ailleurs le « support » choisi, car il ne s'agit pas d'une prise en main classique, mais plutôt de vous montrer les différentes étapes de la réalisation avec le maximum de détails.

Où l'on apprend que de bons outils sont indispensables aux figurinistes !

Pour cela, plutôt que de longs discours, je m'appuierai sur de nombreuses photos accompa-



gnées de légendes. Certains seront sans doute étonnés que je montre des choses qui leur sembleront évidentes, mais mon expérience dans le domaine de la figurine (réunions de club,

démonstrations, etc.) ainsi que dans mon métier (enseignant), m'ont appris qu'il n'est jamais inutile de rappeler les bases.

Je vais donc commencer par la présentation du matériel que j'utilise couramment, puis nous passerons aux différentes phases de préparation de la pièce avant, bien sûr, d'attaquer la partie principale, la peinture. Espérant que cette série d'articles sera utile à beau-

coup, vous pouvez si vous le souhaitez me faire part de vos commentaires ou de vos suggestions en me contactant à l'adresse internet suivante : ghibeyran@aol.com. (à suivre)



1. Les outils d'ébarbage. Je vous recommande les scalpels à lames interchangeables ainsi que différents manches permettant d'adapter des lames ou même des aiguilles fines.

2. Une paire de pinces coupantes, l'une pour les gros travaux et l'autre pour les plus fins. La pince multiprise permet d'ouvrir les tubes de peinture récalcitrants sans les abîmer...

3. Ciseaux, aiguilles montées et lancéolées, pinces fines et courbes. La plupart de ces outils sont disponibles dans les magasins de modélisme ou ceux vendant du matériel médical ou scientifique.

4. Assortiment de limes rondes, plates, courbes d'ajusteur et de bijoutier. La brosse métallique permet de les nettoyer lorsque le métal encrasse leurs surfaces.

5. Le matériel indispensable pour poncer, aussi bien la résine que

le métal : papier émeri de grain 400, toile émeri 800 et 1 200. La lime souple montée sur cadre permet d'accéder dans les endroits délicats.

6. L'indispensable tube de mastic de rebouchage avec la spatule permettant de l'étaler. On peut également utiliser des cure-dents, plus faciles à se procurer ! La laine d'acier triple zéro (parfois appelée « qualité ébénisterie ») permet de polir les pièces en métal — et même en plastique — juste avant la peinture d'apprêt et d'obtenir un fini impeccable, sans rayures.

7. Les forets et leur porte-outil.

8. Assortiment de pinces de précision : de philatéliste, crocodile (pour maintenir une pièce), ainsi que la pâte réutilisable type Patafix (en vente en librairie).

9. Ce support de la marque Elisena est destiné aussi bien aux piétons qu'aux chevaux et est indispensable lorsque l'on a, par exemple, besoin d'une « troisième main ».

10. Différents supports fabriqués « maison ». Le manche blanc est réalisé avec une pâte malléable (marque Pakameco : dépannage « magique ») après passage dans l'eau chaude et réutilisable à l'infini.

11. Les tenons, les plus fins sont des épingles utilisées en entomologie, de diamètres différents. Grâce à leur finesse, on peut fixer les pièces les plus fines, après rupture par exemple.

12. Différent types de colles : colle à base de cyanoacrylate pour les petites pièces ou pour la résine, époxy acier indispensable pour les métaux et colle à prise rapide.

13. La loupe frontale avec verres à grossissements interchangeables. Différents modèles existent, certains étant même équipés d'une lampe.

La figurine de démonstration

Chevalier 90 mm de la marque Andrea (réf. S8-F27).

14. Ici, les pièces composant le cavalier et ses accessoires.

15. Les demi-corps du cheval.

16. Les quatre parties du caparaçon.

17. La tête du cheval et ses accessoires.

L'ébarbage et le montage

18. On lime le plan de joint en utilisant plusieurs types de limes ainsi que les scalpels, en fonction de sa position et surtout afin de respecter la gravure.

19. On passe ensuite la laine d'acier — ou la toile émeri, suivant les cas — tout en veillant à ne pas endommager la gravure : je vous déconseille pour cela les outils adaptés sur une mini perceuse électrique, un peu trop « brutaux »...

20. Perçage pour la mise en place des éperons que l'on fixera plus tard, pour ne pas les casser lors des manipulations.



LES DIFFÉRENTES OPÉRATIONS NÉCESSAIRES POUR COLLER UN BRAS

1. On place de la colle sur les deux faces, les pièces ayant au préalable été ébarbées puis poncées.

2. On appuie fortement pour expulser le surplus de colle.
3. On enlève ce surplus à l'aide d'un mouchoir en papier

mais sans déplacer les pièces.
4. On place une bande de Patafix (ou Blue Tack) pour immobiliser le bras pendant quelques heures.

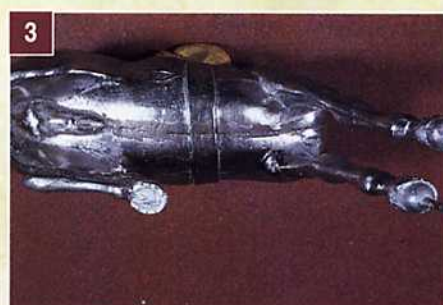
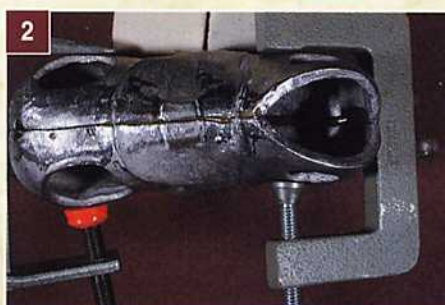
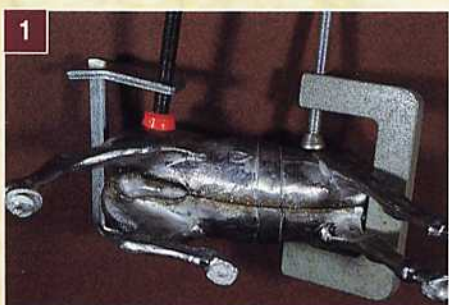


LES DIFFÉRENTES OPÉRATIONS POUR FIXER LA MAIN DROITE QUI TIENDRA LA BANNIÈRE

1. On perce le bras droit.
2. On perce la main droite.
3. Mise en place du tenon, réalisé dans une section

de grosse épingle d'entomologiste.
4. On coupe le tenon.
5. Après avoir enduit les deux

parties de colle époxy métal, on assemble le tout.
6. On enlève le surplus.



FIXATION DE DEUX GROSSES PIÈCES, ICI LE CHEVAL

1. Les deux parties sont enduites de colle époxy puis assemblées à l'aide de serre-joints.
2. Le lendemain, on lime le surplus

de colle (qui a agi comme une véritable soudure à froid).
3. On colmate à l'aide de mastic passé à la spatule souple (ici,

la grande surface des pièces permet d'utiliser un tel outil).
5 & 6. On ponce le mastic après durcissement complet.

SOLDATS DE *Waterloo*



Maurizio BERSELLI

(Photos de l'auteur.)

Traduit de l'italien par Cécile LARIVE

Avec cette « mini-série » de trois pièces uniques, j'ai voulu représenter chacune des différentes armées qui prirent part à la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815 : l'armée française, les troupes anglo-alliées et l'armée prussienne. Pour cela, j'ai choisi de réaliser trois fantassins, en situant chaque figurine dans une phase-clé de l'événement.

Outre le cadre historique, mon objectif était également d'illustrer « le combat », « la mort » et « la victoire » par, respectivement, le Français, l'Écossais et le Prussien.

À cet effet, j'ai opté pour trois des uniformes les plus classiques et les plus connus de la période napoléonienne : la Garde Impériale, le 92nd Gordon Highlanders et la Milice de la Landwehr.

Caporal des grenadiers à pied de la Garde Impériale

Cette pièce entend figurer un moment bien précis de la bataille, celui où deux bataillons de la Vieille Garde reconquirent le village de Plancenoit.

À Waterloo, vers 18 heures, l'arrivée du flot ininterrompu des Prussiens mit en péril la position du flanc droit des Français. Après avoir chassé les Prussiens de Plancenoit, la Jeune Garde avait à son tour été contrainte de prendre la fuite. Pour remédier à cette situation critique, les généraux Morand et Pelet furent dépêchés avec le 1^{er} bataillon du 2^e régiment des Grenadiers et le

1^{er} bataillon du 2^e régiment des Chasseurs pour reprendre Plancenoit à l'arme blanche. À Plancenoit, la Vieille Garde fit une nouvelle fois honneur à sa glorieuse réputation. En vingt minutes le village retomba en effet aux mains des Français, tandis que pas moins de quatorze bataillons prussiens se voyaient réduits à une retraite précipitée devant l'implacable charge à la baïonnette des deux bataillons de la Vieille Garde.

La Jeune Garde réoccupa Plancenoit, mais en poussant un peu trop loin du village, les bataillons de la Vieille Garde subirent malheureusement une victorieuse contre-attaque des Prussiens qui les obligea à se retirer. À 18 h 15, néanmoins, la position du flanc droit de Napoléon s'était stabilisée et plusieurs bataillons purent être rappelés dans la réserve centrale.

J'ai décidé de doter le bonnet à poil d'oursin de la figurine du plumet rouge et des cordons



Ci-dessous, de gauche à droite.

Ces différents clichés permettent de suivre les principales étapes de la construction du Prussien. La base est constituée de pièces en plastique débarrassées de leurs détails d'origine et « habillées » à l'aide de mastic (pans du vêtement manteau roulé, etc.). La tête en métal a reçu une nouvelle chevelure, également en mastic. Tous les boutons sont en métal, réalisés à l'aide d'un emporte-pièce, et collés en place.

(Inniskilling) Dragoons et du 2nd (Royal North British) Dragoons, les célèbres « Scots Grey », ainsi que la cavalerie de Somerset comprenant les régiments montés de la Garde, le 1st et le 2nd Lifeguards ainsi que le 3rd Royal Horse Guards. Surgissant sur le flanc gauche, les cavaliers de Somerset commen-

Fantassin prussien de la Landwehr

Ce fantassin prussien est tiré d'un tableau de R. Eichstadt où l'on peut voir le maréchal



blancs que l'on peut admirer sur différents tableaux illustrant la Garde Impériale à Planckenhoit. C'est le cas, par exemple, de celui peint par Adolf Northen, qui reproduit l'avant-garde de l'armée prussienne surgissant par une brèche ouverte dans les remparts de Plance-noit défendus par les Français.

Fantassin du 92nd Gordon Highlanders

Cette figurine est née du désir de reproduire le personnage central du splendide tableau de Stanley Berkeley « Gordons and Greys to the front », qui représente la charge du

cèrent par mettre en déroute les cuirassiers de Travers, puis se précipitèrent plus loin sur la masse ébahie et confuse de l'infanterie française. Au même instant, Ponsoby conduisit ses soldats au milieu des colonnes ennemies. Franchissant la route rendue difficile par la boue, les Scots Grey entrèrent en action.

« Nous étions tous surexcités », se souvient le caporal John Dickinson, « et nous nous mîmes à hurler: Hourra pour le 92nd! Longue vie à l'Écosse! ».

Leur course en avant les amena à croiser les fantassins du 92nd High-

landers, eux aussi au comble de l'excitation, et bon nombre de soldats en kilt s'agrippèrent aux étriers des chevaux pour se laisser entraîner dans la lutte. Nul n'aurait pu résister à une telle fougue. Les fantassins français eurent beau « se battre comme des tigres », ils n'en furent pas moins inexorablement repoussés.

Beaucoup d'hommes furent tués, plus de 3000 contraints de se rendre et tant le 45^e que le 105^e régiment perdirent leurs aigles tant convoitées: la première fut enlevée par le sergent Charles Ewart, des Scots Grey, et la seconde par un officier et un caporal du régiment royal des dragons. Deux tiers des soldats de D'Erlon vaincus eurent tôt fait de dévaler la pente dans le désordre le plus complet.

Blucher passer à cheval pour encourager ses hommes marchant sur Waterloo au secours de Wellington. Le soldat représenté répond au salut de son commandant en soulevant son shako. Il porte l'ample vareuse dénommée « litewka », la coiffure recouverte d'une toile imperméable et la couverture roulée en bandoulière. La disposition générale des hommes de Wellington avant la bataille révèle combien ce dernier comptait sur l'arrivée des Prussiens sur l'aile gauche, dans la mesure où son déploiement revêtait une forme en grand

coin, avec le gros des troupes à droite et la gauche plutôt dégarnie en comparaison. Le plan de Wellington et Blucher consistant à unir leurs forces au combat fut couronné de succès et constitua l'une des principales causes de la défaite de Napoléon.

92nd Gordon Highlanders aux côtés des Scots Grey.

À 13h30, la bataille de Waterloo battait son plein depuis deux bonnes heures quand Napoléon ordonna à Ney de lancer D'Erlon à l'attaque. En quelques minutes, les quatre divisions du 1^{er} Corps parcoururent les 1200 mètres qui les séparaient du secteur central gauche de Wellington. Tandis que les 4000 tuniques rouges de sir Thomas Picton résistaient à ce premier assaut massif, lord Uxbridge fit avancer l'Union Brigade de Ponsoby composée du 1st (Royal) Dragoons, du 6th

Figurines :
Création, 54 mm





Création des figurines

Comme on peut le constater sur les photos de figurines en cours de montage, j'ai utilisé, pour les trois pièces, des jambes et des bustes Historex, en crée ensuite les différents uniformes avec du Magic Sculpt. J'ai également eu recours à plusieurs accessoires Métal Modèles comme les havresacs et les fusils, le bonnet à poil d'ours, la giberne et les bras du Français, etc. Le kilt de l'Écossais est en feuille de plomb; son fusil est supporté par une tige introduite dans le bras gauche, entre le coude et le poignet; la tête est celle du Braveheart d'Andrea avec une coiffure récupérée sur un ancien kit Airfix.

Les deux autres têtes ont été réalisées par Mussini, avec des moustaches et des cheveux ajoutés en Magic. Les lacets de la toile imperméable sur le shako du Prussien ont été fabriqués avec du fil électrique. Les nœuds des rubans rouges qui fixent les bas du Highlander sont en feuille de plomb.

Les décors ont été façonnés en essayant de reproduire ceux figurant sur les tableaux de référence respectifs. En revanche, les ruines d'où sort le grenadier sont en résine et de la marque Bayardi. Pour la peinture, j'ai comme d'habitude employé les couleurs acryliques. □



Ci-dessus et ci-contre.

L'Écossais est sans nul doute, avec son attitude particulière, la figurine la plus spectaculaire de ce trio.

Sa réalisation a suivi la même procédure que celle de ses deux homologues.

La construction fait appel à des pièces de provenances diverses

mais toujours adaptées

aux sujets souhaités,

copieusement

retravaillées pour

les faire correspondre

au sujet choisi.

Les différents détails des vêtements,

à commencer par les plis,

ainsi que certaines pièces d'équipement

ont été reproduits

en mastic. Pour cet Highlander,

le kilt est simplement constitué

d'une feuille de plomb, mise en forme

et épousant les mouvements du soldat

blessé, tandis que les bras, en métal,

sont reliés au torse au moyen de deux

tiges métalliques, un moyen simple

de parvenir à l'attitude voulue.

La mise en couleur débute bien

évidemment par les différentes

sous-couches colorées, appliquées

sur un apprêt blanc destiné

à homogénéiser les surfaces,

puis la peinture définitive commence

par le visage. La réalisation

des motifs du tartan sera à coup

sûr le morceau de choix

de cette figurine.



BIBLIOGRAPHIE

— « Waterloo 1815 »,

Osprey Publishing

— « Napoleon's

Campaigns »,

D. G. Chandler.



En titre.

« La fin d'une époque », de Douglas Lee, médaille d'or et Best of Show de cette 19^e édition (en compagnie de Ch. Sauvé sur la photo, à droite). Une maîtrise parfaite des techniques de la maquette et de la figurine, les deux spécialités d'Euromilitaire, alliée à un sujet original aboutit à cet impressionnant diorama où les infortunés cavaliers polonais ont été, entre autres, entièrement réalisés en scratch.

(Création, 1/35).

Photo © R. Giuliani.

Ci-contre.
« Grenadier à cheval
de la Garde à Eylau,
1807 », par les Fratelli
Cannone.
Médaille d'or.
(Création, 54 mm).



Une nouvelle salle de concours; davantage de pièces en compétition; le retour de l'un des plus grands figurinistes. Assisterions-nous au renouveau d'Euromilitaire, après plusieurs années en demi teinte? On ne peut que le souhaiter sincèrement pour cette manifestation qui, bon an, mal an, reste absolument incontournable.

Si la partie réservée aux commerçants s'est trouvée, cette année encore, plutôt réduite, les spécialistes de la maquette de véhicules militaires prenant doucement le pas sur les figurines et les producteurs purement britanniques se faisant de plus en plus rares (à l'image de Poste Militaire, cofondateur d'Euromilitaire et dont on pouvait, cette année encore, déplorer l'absence), le concours proprement dit a relevé la tête, bénéficiant d'une conjoncture favorable représentée à la fois par une affluence en augmentation et surtout une véritable nouvelle salle. Ces transformations, annoncées depuis si longtemps que l'on osait à peine y croire, ont pris la forme d'une salle entièrement nouvelle, gagnée sur le vide (si, si!) et donc débouchant directement sur le Channel, spacieuse, lumineuse et surtout dotée de l'air conditionné, un détail qui avait son importance en ce week end de début d'automne particulièrement ensoleillé et chaud!



« Rogers Hornsby, 1924 », de Bill Horan bien sûr (en bleu sur la photo ci-dessus), ici dans l'une de ses spécialités, les célébrités du base ball: inimitable! Médaille d'or.
(Création, 54 mm).





1. « Sergent hospitalier », par Hardy Aaron Tempest, figuriniste britannique habitué de ce concours et dont le talent s'est encore affirmé cette année. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).
2. « Acteur victorien en costume de Rob Roy », de Gianfranco Speranza. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)
3. « ¡Hasta la victoria! » de Gianni Coniglio. (Pegaso, 54 mm)
4. « Officier d'artillerie 1868 », par Benoît Cauchies (sculpt.) et Michel Moisseron (peint.). Cette figurine sera prochainement éditée dans la gamme Prestige Figurines. (Création, 54 mm).
5. « Thomas Jonathan « Stonewall » Jackson », de Philippe Parison. Comme quoi un excellent figuriniste peut littéralement sauver une figurine... Médaille d'or. (Beneito, 54 mm).
6. « Tenente Giovanni à Peking », par Adrian Bay. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).
7. « Officier des Gardes du corps suédois », par Mike Blank, bien entendu, aussi doué pour les grandes tailles que les petites. Médaille d'or. (Création, 90 mm).
8. « Fantassin de la Black Watch, 1874 », de Bill Horan, qui a signé son grand retour à Folkestone et n'est pas reparti les mains vides... tradition oblige ! (Création, 54 mm).



Ci-contre.
« Chevalier
d'Antioche », de Jose
Caballero Delso.
(transformation, 54 mm).



Ci-dessous.

« Buste d'officier de grenadiers de la Garde », de Jesus Gamarra. Médaille d'argent. (Andrea, 1/10).

« Signifer romain », de Toshiichi Matsuoka. Médaille d'or. (Mig Productions 250 mm).



Ci-dessous.

« Impératrice coréenne », de Jeu Haw Lee. (Création, 200 mm).

Ci-dessus, à droite.

« Buste de hussard ailé polonais, 1670 », de Young B. Song. Médaille d'argent. (Création, 250 mm).

Ci-dessous.

« Aquilifer, romain », par Luca Olivieri. Médaille de bronze. (Soldiers, 54 mm).



Comme de coutume, la plupart des grands noms de la figurine du moment avaient fait le déplacement, à commencer bien sûr par des « régionaux de l'étape » comme Adrian Bay ou David Lane, en passant par des habitués venus d'Espagne, d'Italie, de France (bien sûr), de Belgique, de Suède, voire de Grèce du Japon ou même de Corée... Et puis cette 19^e édition a également marqué le retour du « grand Bill » (dans tous les sens du terme) Horan, qui n'était pas venu à Euromilitaire depuis plusieurs années, mais qui en est reparti, une fois de plus, avec l'habitude brassée de médailles, preuve que son style, si souvent imité, le place toujours largement au-dessus du lot.

Nous venons de le dire, 2003 a également vu l'arrivée en force des figurinistes coréens qui ont ainsi démontré leur grand talent, tant au plan de la sculpture que de la peinture, sans parler de l'originalité des sujets présentés. Cette présence s'est d'ailleurs terminée de la meilleure façon qui soit puisque le best of show a été attribué à un figuriniste venu du pays du matin calme, pour un extraordinaire diorama mettant en scène des lanciers polonais chargeant des Panzers allemands lors de la campagne de l'automne 1939. Cette pièce, qui combine habilement les deux thèmes principaux d'Euromilitaire, à savoir la maquette de véhicules militaires et la figurine, est un véritable tour de force, d'abord par la qualité générale de sa réalisation (les cavaliers, chevaux compris, ont par exemple été entièrement réalisés en scratch comme le démontraient les photos prises en cours de construction qui accompagnaient le diorama), ses dimensions conséquentes, mais aussi la grande originalité du sujet choisi.

Une édition 2003 pleine de bonnes surprises, donc, et qui prouve, s'il en était encore besoin, qu'Euromilitaire est une date privilégiée du calendrier annuel qui, par sa seule renommée, continue d'attirer les talents venus du monde entier. □



« Général coréen », de Young B. Song. Médaille d'or. (Création, 250 mm).



« Le général de Chosun, 1562 », de Kim Man Jin. (Création, 90 mm).





1. « La prise de Festina. Etrurie, 395 avant J.-C. », par Jean-Pierre Duthilleul qui aime bien les décors chargés... ! (Pegaso, 54 mm)

2. « Croix de guerre », de Manfred Littfin. Une belle interprétation de cette figurine que nous vous avons présentée il y a quelques mois. (John Smith Modellbau, 54 mm).

3. « Uhlán prussien, 13^e régiment, 1914 », par David Lane. Médaille d'or. Il s'agit de la deuxième figurine de la marque J. Smith Modellbau. (54 mm).

4. « Officier des Scots Greys en 1815 », par les Canonne Bros ! Médaille d'argent. (Création, 54 mm)

5. « Omaha Beach, 1944 », de Miguel Rojo Guzman. (Nemrod, 54 mm)

6. « Fantassin du 155th Pennsylvania Rgt », de Philippe Parison, seul Français médaillé d'or (deux, quand même), cette année à Folkestone. (Transformation, 54 mm).

7. « Soldat du régiment d'Estonie », de Mike Blank, qui explore avec talent le riche passé militaire de son pays, la Suède. Médaille d'or. (Création, 54 mm).



« Guerrier Mongol », par Anton Volgin (sculpt.) et Roman Navarro (peint.). Il s'agit de l'original d'une figurine désormais produite par Elite. (Création, 54 mm).



« Capitaine Michel Dubois, 1728 », par Kostas Kariotellis. Médaille d'or. (Création, 54 mm).



« Officier des Grenadier Guards à Inkerman, 1854 », par « Pepe » Gallardo. Médaille d'or. (Création, 54 mm).





Après des années d'exiguïté et d'atmosphère surchauffée, Euromilitaire bénéficie enfin d'une salle de concours digne de ce nom, climatisée et bien éclairée, où les pièces peuvent être clairement appréciées par tous les visiteurs.



1. « Amiral Togo Hei Hachichiro », de Toshiichi Matsuoka. Euromilitaire est l'une des très rares occasions de voir le travail de nos amis nippons. Médaille d'argent. (Taisho, 200 mm).

2. « Hussard de la Garde suédois », de Mike Blank. (Création, 54 mm).

3. « Trompette du train des équipages de la Garde en grande tenue (1854-1870) », par David Lane. Un sujet très original et une réalisation sans faille : médaille d'argent ! (Création, 54 mm).

4. « Trompette de cavalerie bavarrois, guerre de Trente Ans », par le tandem Iotti/Cartacci. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

5. « Henry VIII », de Marion Ball-Ebensperger. Médaille de bronze. (Création, 90 mm).

Ci-contre. « Trompette des Life Guards à Waterloo », de « Pépé » Gallardo. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

Ci-contre. « Fredericksburg », de Bill Horan. Médaille d'or. (Création, 54 mm).



LES ÉQUIPAGES DE L'EMPEREUR, 1804-1808

Michel PÉTARD

Tout marin compris dans « l'inscription maritime » de la République – c'est-à-dire susceptible de servir à bord des bâtiments de l'armée navale, qu'il soit navigateur ou pêcheur, en mer, aux côtes ou en rivière – est dépendant d'un arrondissement maritime dont le centre est un grand port, et peut ainsi être réquisitionné pour une campagne militaire. Cette loi, édictée le 25 octobre 1795, comprend quatre classes de marins : les célibataires, les veufs sans enfant, les hommes mariés sans enfant et enfin les pères de famille. Ceux ayant passé la cinquantaine étant exemptés de toute réquisition pour le service des vaisseaux et arsenaux.

Tous ces matelots ne sont point des combattants, contrairement aux troupes embarquées de la marine, mais ils peuvent être armés à l'occasion d'un abordage par exemple, lors d'un engagement.

Ce système prévaudra sous l'Empire jusqu'en 1808, lors de la militarisation des équipages formés en bataillons.

L'uniforme

C'est le 5 mai 1804 qu'un arrêté impose une tenue uniforme aux matelots servant sur les bâtiments de guerre. Ce premier pas vers la militarisation des équipages fut difficile à appliquer si l'on en croit les témoignages du temps, et ces marins alors assujettis à un trousseau de hardes réglementaires depuis 1801, détestent par-dessus tout l'idée d'une quelconque assimilation à l'état militaire, fut-elle seulement visuelle, que tous uniformes sous entend.

C'est pourtant ce système qui s'imposera par la volonté de l'Empereur. Le texte du

5 mai, s'il donne le détail distinctif des spécialités, est particulièrement chiche en descriptions vestimentaires, d'où une difficulté réelle d'établir la forme précise des pièces du costume comme le paletot ou le chapeau rond qui ne sont quasiment pas illustrés dans l'iconographie du temps.

Grâce au recouplement des textes, et aux images périphériques représentant un costume à peu près commun à tout le domaine maritime occidental, nous pouvons tenter ici une reconstitution la plus objective que possible du costume de mer de nos équipages.

LE COSTUME RÉGLEMENTAIRE DES MARINS, DE 1804 À 1808

Le chapeau rond

Cette coiffure, commune à de nombreuses marines depuis le milieu du siècle précédent et qui remplace avantageusement le classique tricorne ou le simple bonnet de laine, était déjà attribuée en France chez les Soldats-matelots (1762-1763), les Canonnières-matelots, puis les Élèves de la Marine (1786-1792). Il est de forme tronconique, à bords latéraux plus ou moins relevés et conçu en feutre peu rigide. La cocarde y est fixée par une ganse boutonnée, selon les occasions.

Le paletot

Ce vêtement de fatigue, déjà ancien, est taillé en habit-veste et parfaitement adapté à la fonction des marins ; il est en drap bleu foncé et se caractérise par des devants pouvant se croiser d'un côté ou d'un autre par deux rangées de neuf gros boutons.

Des poches latérales y sont probablement ouvertes. Les manches longues sont garnies de petits parements, coupés par-dessous « à la matelote », et fermés par deux boutons.

Le collet doit être droit, selon la mode d'alors, et sa couleur varie selon la spécialité.

La veste

Il s'agit plutôt d'un gilet, en drap rouge, dépourvu de manches et coupé rond, sans collet, et croisé lui aussi devant, avec deux rangs de neuf petits boutons.

Le pantalon

Conformément aux usages maritimes, il est ample, en drap bleu et garni d'une ouverture à pont-levis.

Ceinture d'étoffe

Bien que jamais cité, cet élément de confort est d'usage permanent chez les hommes pratiquant des travaux de force, d'où sa présence fréquente sur nos personnages ; cette ceinture est peut-être rouge, afin de s'accorder à la veste, sans trop déroger à l'uniforme.

Boutons

Le texte de 1804 nous indique qu'ils sont de deux genres, les petits et les gros, empreints de deux sabres croisés brochant

sur l'ancre. Seuls les premiers maîtres ont droit aux boutons de laiton, les autres les portant en corne.

Armes et équipement

Retenons que la Marine porte traditionnellement ses buffleteries en cuir noir. Par ailleurs, lorsque les matelots reçoivent un armement à proximité d'un abordage, il s'agit « d'armes de bord » attachées au vaisseau, contrairement aux garnisons embarquées qui disposent de leur propre armement.

Le système des armes de bord comprend le fusil de 1777 ou de l'An IX, à garnitures de laiton, le pistolet du modèle de 1786 à crochet, le sabre de l'An IX dit « cuiller à pot », la pique, la hache à pic et crochet, puis la cartouchière à vingt charges et le ceinturon de cuir noir.

Ajoutons que chaque matelot dispose, en outre et à titre personnel, d'un « Eustache », couteau à lame tranchante et poignée en crosse toujours présent à la ceinture. Quant à la répartition de ces armes de bord, elle doit se faire au tiers, mais c'est l'opportunité tactique et la compétence de chacun qui en décide.

DISTINCTIONS DES GRADES ET DES SPÉCIALITÉS

L'Arrêté du 5 mai 1804, publié au Journal Militaire Officiel de la même année, et concernant les distinctions des grades et des spécialités, semble rédigé par un commis peu initié au système, d'où quelques confusions dans la formulation qui rendent incertaine notre traduction moderne, et dont voici la synthèse.

— Premier maître de manœuvre :

Deux galons d'or en biais au-dessus du parement de la manche droite du paletot ; le sabre pour distinction.

— Second maître de manœuvre :

Un seul galon d'or sur les deux manches.

— Contre-maître de manœuvre :

Deux galons de laine jaune sur l'avant-bras droit et un galon d'or en travers sur le bras.

— Quartier-maître de manœuvre :

Deux galons de laine jaune sur l'avant bras droit.

— Gabier :

Un seul galon de laine jaune sur l'avant bras droit.

La hiérarchie des grades des autres spécialités comprend les premiers et seconds maîtres qui ont les mêmes distinctions que ci-dessus, en or, les quartiers-maîtres qui les ont en laine jaune, puis les aides qui les portent en laine de la couleur du collet qui identifie la spécialité :

— Canonniers :

Collet rouge.

— Timoniers et pilotes-côtiers :

Collet aurore.

— Charpentiers et calfats :

Collet cramoisi.

— Voiliers :

Collet blanc.

— Armuriers, forgerons et chaudronniers :

Collet noir. □



Ci-dessus, de gauche à droite.
Matelot en tenue d'abordage. Matelot aide-canonnier. Premier maître de manœuvre. Quartier-maître de canonage.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Matelot aide-timonier. Matelot en tenue d'abordage. Matelot aide-canonnier.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Quartier-maître de timonerie. Second-maître de timonerie. Matelot aide-armurier.



Ci-dessus, de gauche à droite. Second-maître de charpenterie en tenue d'abordage. Matelot surnuméraire de cambuse en tenue d'abordage. Premier maître de manœuvre. Quartier-maître de voilerie en tenue d'abordage.

LE SHOW-BIZ DANS UN PAQUET DE CAFÉ

Jean-Claude PIFFRET (photos de l'auteur)



Dans les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale, le cinéma et le théâtre restent des lieux privilégiés pour se divertir car la télévision n'en est encore qu'à ses débuts et peu de foyers possèdent ce qui deviendra la « lucarne magique ». Les vedettes de la scène et du grand écran, ainsi que les sportifs, sont donc particulièrement populaires et attirent des foules d'admirateurs.

Le sujet est donc vaste, de la « Môme » Piaf au cycliste Louison Bobet, sans oublier des vedettes de la chanson comme Jacqueline François (mais si, à l'époque c'était une star!) voire une danseuse étoile de l'Opéra de Paris dont le nom est aujourd'hui connu des seuls initiés... La radio n'est pas oubliée pour autant, puisque sont représentés Zappi Max, qui captive les auditeurs avec son radio-crochet, ou même la télévision, qui ne compte à l'époque qu'une unique chaîne, puisque les présentateurs de l'émission vedette du moment, « Trente-six chandelles », ont également droit à leur effigie en miniature.

Pour les fabricants de produits de grande consommation, la concu-

rence est rude à l'époque et la « prime » est donc un atout majeur pour attirer et fidéliser le client. La Maison du Café, pour se démarquer des cohortes de petits soldats que l'on trouve dans les paquets de ses concurrents (cf. « L'épopée Historex », *Figurines n° 51*), propose, vers 1955, pour l'une de ses marques, « Moklux », une série de figurines issues de ce thème populaire que sont les vedettes du sport, de la scène et de l'écran. Cette source presque inépuisable est exploitée au maximum par ce torréfacteur qui, outre des figurines, va également offrir des statuettes en régule ainsi qu'une série de buvards.

Ci-dessus.
Le petit théâtre de Thierry-la-Fronde et le plateau du jeu de Thierry-la-Fronde.

Ci-contre de haut en bas.

1. Annie Cordy, André Dassary, Edith Piaf et Roger Nicolas.
2. George Guétary, Jacqueline François, Zappy Max et Fausto Coppi.
3. Michèle Morgan, Jean-Claude Pascal, Tino Rossi et Charles Trenet.
4. Georges Brassens, Robert Rocca, Claude Dauphin et Patachou.
5. Yves Montant, Line Renaud, Eddie Constantine et Jean Nohain.
6. Yvette Chauviré, Gilbert Becaud, Jean Marais et Louison Bobet.



LES FIGURINES MOKALUX

La composition de chaque coffret est indiquée par les lettres a ou b.

- 1 - Louis Bobet (b)
- 2 - Bourvil (b) + statuette
- 3 - Gilbert Bécaud (b) + statuette
- 4 - Georges Brassens (a) + statuette
- 5 - Robert Cohen (b) + statuette
- 6 - Martine Carol (b) + statuette
- 7 - Annie Cordy (a)
- 8 - Eddie Constantine (b) + statuette
- 9 - Yvette Chauviré (b) + statuette
- 10 - Maurice Chevalier (b) + statuette
- 11 - Fausto Coppi (a)
- 12 - Claude Dauphin (a)
- 13 - André Dassary (a)
- 14 - Jacqueline François (a)
- 15 - Sacha Guitry (b)

- 16 - Georges Guétary (a)
- 17 - Juliette Gréco (b)
- 18 - Robert Lamoureux (b)
- 19 - Jean Marais (b) + statuette
- 20 - Luis Mariano (b) + statuette
- 21 - Yves Montand (b) + statuette
- 22 - Michèle Morgan (a) + statuette
- 23 - Roger Nicolas (a)
- 24 - Jean Nohain (b)
- 25 - Édith Piaf (a) + statuette
- 26 - Jean-Claude Pascal (a + statuette)
- 27 - Patachou (a)
- 28 - Line Renaud (b)
- 29 - Robert Rocca (a)
- 30 - Tino Rossi (a)
- 31 - Charles Trenet (a)
- 32 - Zappi Max (a)

Où l'on retrouve l'Atelier de gravure

Une nouvelle fois, nous retrouvons le créateur des « Mokarex », l'Atelier de Gravure, à qui est confiée la réalisation des 32 figurines qui composent cette série. Toutes ces figurines de 54 mm en ronde-bosse sont l'œuvre du sculpteur Richard Fath qui s'inspire de photos des vedettes pour reproduire avec fidélité leurs attitudes sur scène, attitude parfois différentes entre la figurine de 54 mm et la statuette en régule. Le nom de la vedette va être gravé sur le devant du socle, tandis que sous ce dernier figure le logo de la marque.

Dans chaque paquet de 250 grammes de café, le consommateur trouve ainsi, outre une figurine moulée en plastique doré représentant l'une de ses vedettes préférées, des « bons cadeaux » qui, une fois collectés, lui permettent d'obtenir une statuette d'environ 150 mm en régule. À ce jour, nous ne connaissons que quatorze de ces statuettes, fabriquées par un artisan situé à Belleville, et qui sont pour la plupart les copies conformes de leurs homologues en plastique. Seules diffèrent celles d'Eddie Constantine, de Martine Carol et d'Yvette Chauviré (la danseuse étoile mentionnée plus haut...) qui sont les reproductions en trois dimensions des dessins figurants sur les buvards.

Lors du lancement de la collection, et certainement réservés aux détaillants à qui ils sont offerts, deux coffrets luxe sont produits en édition limitée, contenant chacun seize figurines. L'intérieur est habillé d'un satin noir et en ouvrant le coffret on peut lire, sous le couvercle, la mention

Ci-contre de haut en bas.
7. Sacha Guitry, Robert Cohen, Martine Carol et Maurice Chevalier.

8. Bourvil, Luis Mariano, Robert Lamoureux et Juliette Gréco
9. Statuettes en régule de Piaf, Montand, Bécaud et Bourvil
10. Statuettes en régule de Constantine, Chevalier, Mariano et Brassens.

11. Statuettes en régule de Pascal, Morgan, Marais et Carol.

Ci-dessous à gauche.
Le coffret A de Mokalux.

Ci-dessous à droite.
Le coffret B de Mokalux.

suivante, inscrite en lettres d'or : « Cette collection "vos vedettes préférées" première série a été réalisée pour Mokalux par les maîtres graveurs de l'Atelier d'Art Fualdes et le maître sculpteur Richard Fath ». Certains petits malins ayant complété des coffrets avec des pièces prises au hasard dans leur stock, il est donc important de préciser que chaque boîte possède une composition déterminée...

Par la suite, ces figurines en plastique vont être reprises par la marque « Savourex », distribuée par les Cafés Lemaire, mais il est impossible de savoir si la totalité de la collection a été offerte par cette marque : à ce jour je n'ai retrouvé qu'une quinzaine de ces figurines portant la mention « Savourex », en lieu et place de « Mokalux ». D'autre part, aucune des statuettes en régule n'est reprise.

Parallèlement, une série de douze buvards est offerte, qui représentent uniquement les vedettes reproduites dans les deux tailles, Cohen et Montand n'ayant pas de buvard à leur effigie ; ces buvards





Ci-dessus à gauche.
La photo de la danseuse
Yvette Chauviré qui servit
de modèle au sculpteur
Richard Fath.



Ci-dessus à droite.
Statuettes en régule
de Cohen et Chauviré.

seront également repris par
« Savourex », après modifications
des mentions.

Thierry la Fronde et ses compagnons...

1963. La télévision — à l'époque
la RTF — compte de plus en plus
d'adeptes et certaines émissions
sont devenues des rendez-vous
incontournables. C'est le cas pour
les aventures de Thierry la Fronde,
diffusées le dimanche soir à partir
de 19h30. Le héros de cette série
télévisée, sorte de Robin des Bois
français, est incarné par Jean-Claude
Drouot, qui va captiver les enfants
de l'époque qui n'auront aucun mal
à s'identifier à ce personnage che-
valeresque.

Si la prime offerte pour l'achat
d'un produit est maintenant deve-
nue chose courante, les axes de
communication ont évolué au fil des
années. Après avoir cherché à
conquérir d'abord les adultes, les
marques comprennent très rapide-
ment que les enfants sont leurs
meilleurs atouts pour orienter les
achats parentaux afin d'obtenir le
jouet ou la figurine que possède le
copain. La presse enfantine en est
le parfait exemple en ce début des
années 1960. En feuilletant les
exemplaires de *Mickey*, *Tintin* ou
Spirou de l'époque, on trouve donc
de nombreuses publicités de
marques de café, de lessive, de car-
burant, etc., des produits essentielle-
ment destinés aux parents. La
qualité est rarement vantée et seu-
lement la prime est mise en avant, objet
de la convoitise enfantine.

Mettant ces principes en pratique
et désireuse d'obtenir un succès
rapide, la Maison du Café se lance
de nouveau dans l'aventure et pro-
pose une série de figurines issues
de cette série télévisée. Cette fois-

ci, c'est « Caiffa », une autre marque
de ce torréfacteur qui est choisie
comme support. Par la suite ces
figurines se retrouveront également
dans les paquets de café d'autres
marques du Groupe comme « Mar-
tin » et « La Maison du Café ».

Pour assurer une parfaite com-
munication et toucher le « cœur de
cible », le choix du support publi-
citaire est important et la Maison
du Café s'associe avec le *Journal
de Mickey* qui publie alors, en
bandes dessinées, les Aventures
de Thierry la Fronde. Les deux
partenaires organisent même un
grand concours, qui consiste à
dessiner une saynète comportant
six personnages : les attitudes doi-
vent reproduire celles des figurines
et les couleurs s'inspirent des
bandes dessinées. Le bulletin
d'inscription paraît dans le n° 625
du 17 mai du *Journal de Mickey*
et la clôture du concours est fixée
au 25 mai 1964. Plus de deux mil-
le prix dotent ce concours dont le
premier prix est une voiture, une
Fiat 500 Jardinière.

La série compte 22 figurines (16
piétons et 6 cavaliers) en ronde bos-
se de 54 mm, moulées en plastique
gris dur ou, uniquement pour les pié-
tons, en plastique semi-souple. C'est
de nouveau l'Atelier de Gravure qui
est chargé de la création de ces
sujets. Chaque figurine porte sur le
devant de son socle le nom du per-
sonnage et au dos la marque « MC
Caiffa », « MC » pour Maison du
Café. Une vingt-troisième figurine,
« le Prieur », peut-être intégrée à la
série, même si elle n'est jamais indi-
quée sur les listes publiées par le
Café Caiffa.

Pour compléter la collection de
figurines, la Maison du Café édite
un jeu de Thierry la Fronde que l'on
obtient contre douze bons décou-
pés sur les paquets de café. La règle
est simple : à l'aide d'un dé, chaque
joueur fait avancer ses pièces sur
un damier, en partant de son châ-
teau pour traverser un pays semé
d'embûches, arriver au port et fran-
chir la Manche afin de faire prison-
nier l'ennemi ou délivrer les siens.
Un petit théâtre en carton est éga-
lement proposé pour mettre en scè-
ne les figurines dans un décor de
forêt sur fond de château médiéval.



Ci-dessus de haut en bas.

12. Dame Martin, Martin
le sabotier, Isabelle Martin
et Thierry la Fronde

13. Messire Boucicaud,
Jehan-le-Laron, Pierre-le-Poète,
Judas-le-comédien
et Bertrand-le-tonnelier.

14. Messire Florent, Prince Noir,
Roi de Navarre, Soldat de Lassay
et Capital de Buc
15. Le Prieur, Capitaine Chandos
et Philippe de Craon
16. Pierre-le-Poète, Jehan-le-
Laron et Thierry-la-Fronde
à cheval.

LES FIGURINES MC CAIFFA

Chaque camp du jeu est identifié: A = Thierry la Fronde et B = Prince Noir

PIÉTONS

- 1 - Thierry-la-Fronde, tenant une fronde (A)
- 2 - Bertrand le tonnelier
- 3 - Jehan le Laron (A)
- 4 - Pierre de Villeherviers, dit Pierre le Poète
- 5 - Judas le comédien (A)
- 6 - Messire de Boucicaud (A)
- 7 - Messire Florent (B)
- 8 - Capitaine Jean Chandos (B)
- 9 - Philippe de Craon
- 10 - Martin le Sabotier (A)
- 11 - Dame Martin
- 12 - Isabelle Martin (A)
- 13 - Le Prince Noir (B)
- 14 - Le Roi de Navarre (B)
- 15 - Soldat de Lassay (B)

- 16 - Capital de Buc ou Soldat Anglais (B)
- 17 - Le Prieur

CAVALIERS

- 19 - Thierry la Fronde
 - 20 - Bertrand le Tonnelier
 - 21 - Jehan le Laron
 - 22 - Pierre de Villeherviers
 - 23 - Docteur Rabbi Jacob
 - 24 - Docteur Abou Zakaria
- Les figurines Thierry-la-Fronde Codec**
- 1 - En habit de cour avec cape
 - 2 - En habit de cour sans cape
 - 3 - En habit de cour sans cape, mains sur les hanches
 - 4 - En habit d'homme des bois avec un poignard
 - 5 - En habit d'homme des bois, tenant un bâton

Thierry la Fronde



VOUS TROUVÉREZ UN DE CES PERSONNAGES DANS CHAQUE PAQUET DE 250 g DE CAFÉ CAIFFA.



Ci-dessus.
Publicité parue dans le n° 602 de Mickey du 8 décembre 1963

Ci-dessus à droite.
La couverture de Tintin n° 823 du 30 juillet 1964.

Ci-contre.
La règle du jeu de Thierry-la-Fronde



épisodes télévisés. Ce club, avec l'aide de la Maison du Café, organise une opération permettant à des enfants défavorisés de partir en vacances.

Cette opération fut discréditée par une marque de café concurrente et cette initiative, généreuse à l'origine, se termina devant les tribunaux, preuve que même à cette époque tous les coups étaient permis pour contrer une concurrence dont le succès provenait de petits bouts de plastique...

L'auteur tient à remercier tout particulièrement Dominique Chiaretto qui a mis à sa disposition, pour les photographier, les figurines de sa collection.

Ci-contre de haut en bas.
17. Buvard Mokalux d'Yvette Chauvire.
18. Buvard Mokalux de Martine Carol.
19. Buvard Savourex d'Eddie Constantine.
20. Publicité parue dans le n° 611 de Mickey du 9 février 1964 avec le règlement du concours.
21. Docteur Zakaria, Docteur Jacob et Bertrand-le-tonnelier à cheval.
22. Les cinq figurines de Thierry-la-Fronde produites par Codec.

17



dans tous nos paquets...

LES MINIATURES

des plus grandes Vedettes

DU SPORT... DE LA SCÈNE... DE L'ÉCRAN

Mokalux

vosre café

STATUETTES D'ART

18



dans tous nos paquets...

LES MINIATURES

des plus grandes Vedettes

DU SPORT... DE LA SCÈNE... DE L'ÉCRAN

Mokalux

vosre café

19



dans tous nos paquets...

LES MINIATURES

des plus grandes Vedettes

DU SPORT... DE LA SCÈNE... DE L'ÉCRAN

Café Savourex

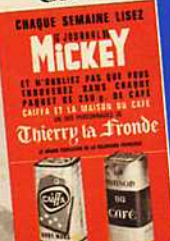
C'EST UNE PRODUCTION... 21, RUE DES CAFÉS LEMAIRE - LE RAINCY (S.-O.)

20



NOTRE GRAND CONCOURS DÉMARRE!

la maison du CAFÉ



21



22



LES CHASSEURS À CHEVAL (2^e partie)

André JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

À PARTIR de 1809, les Chasseurs à cheval font essentiellement usage de l'habit « à la Kinski », à la place de l'habit à la française à basques longues et revers en pointes qui devient alors le vêtement de grande tenue. En réalité, on s'aperçoit que le nouvel habit côtoie pendant un certain temps l'ancien, car les changements ne s'effectuent pas de façon précise mais à l'occasion des remplacements successifs des effets usagés. □

SOURCES

- Les uniformes et les armes des soldats du 1^{er} Empire. L. & F. Funcken. Castelman.
- Planche L. Rousselot n° 97 « les trompettes de chasseurs à cheval ».
- Planches uniformes H. Brauer.
- Site internet « Histofig.com » F. Pouvesle
- La Moskowa-Borodino. F. G. Hourtoulle. Histoire & Collections.
- La cavalerie Légère. Cdt Bucquoy. Ed. Grancher.
- Napoleonic uniforms. J. R. Elting. MacMillan
- Planche le Plumet n° 219 « le 23^e Chasseurs ».
- Planche le Plumet n° 202 « le 14^e Chasseurs ».

10^e RÉGIMENT

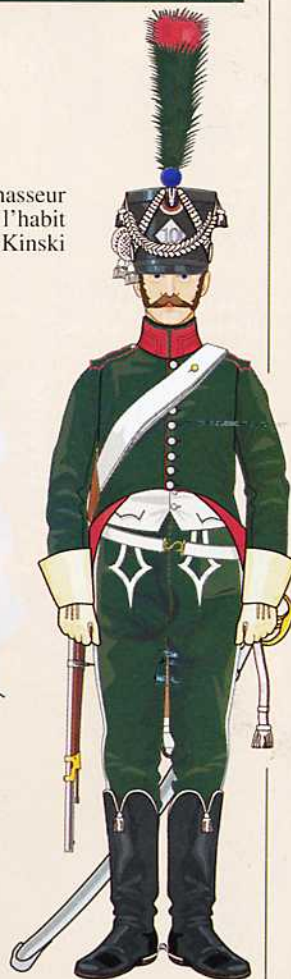
Chasseur du
10^e régiment
en pantalon
de cheval



Trompette inspiré par la planche Rousselot n° 97 qui donne l'année 1809 pour la source d'origine, toutefois l'auteur rectifie la date en proposant 1808 en raison de la présence de l'habit long.



Chasseur
portant l'habit
à la Kinski



11^e RÉGIMENT

Chasseur du
11^e régiment
ayant 10 ans
d'ancienneté



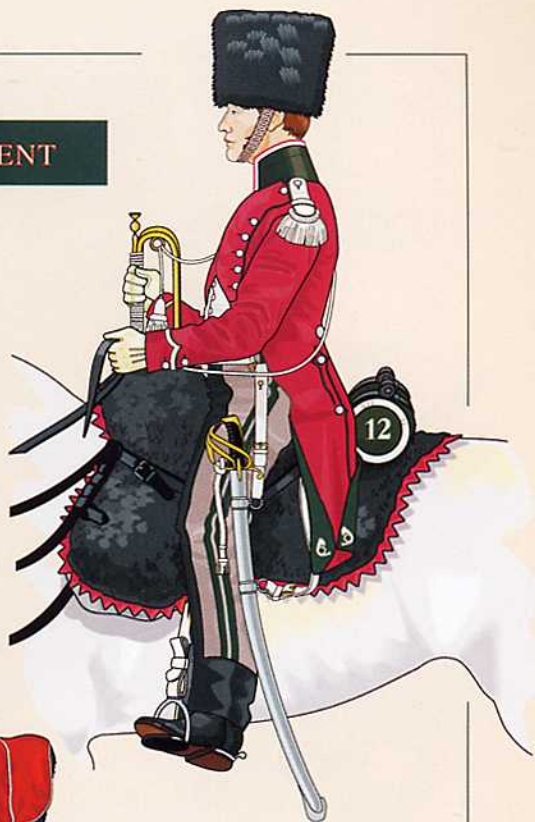
Ce trompette du 11^e régiment est daté de 1810. Il a conservé l'habit long, — à moins qu'il ne s'agisse de la grande tenue —, et son sabre est celui du début de l'Empire. Cependant, le principe des couleurs inversées, en vigueur pour les trompettes, est bien respecté, ainsi que l'utilisation d'une schabraque en peau de mouton noircie.



Également daté de 1810, ce trompette du 12^e Régiment (à droite) semble en tenue de campagne avec l'habit long ; il respecte lui aussi les couleurs inversées et porte des épaulettes à franges, ainsi qu'un colback. Ces détails d'équipement laissent penser qu'il fait partie de la compagnie d'élite du régiment, qui se distingue, comme nous l'avons signalé dans la première partie de cet article, par ce type particulier de coiffure et des épaulettes rouges.

12^e RÉGIMENT

Chasseur du 12^e régiment



14^e RÉGIMENT

Chasseur du 14^e régiment



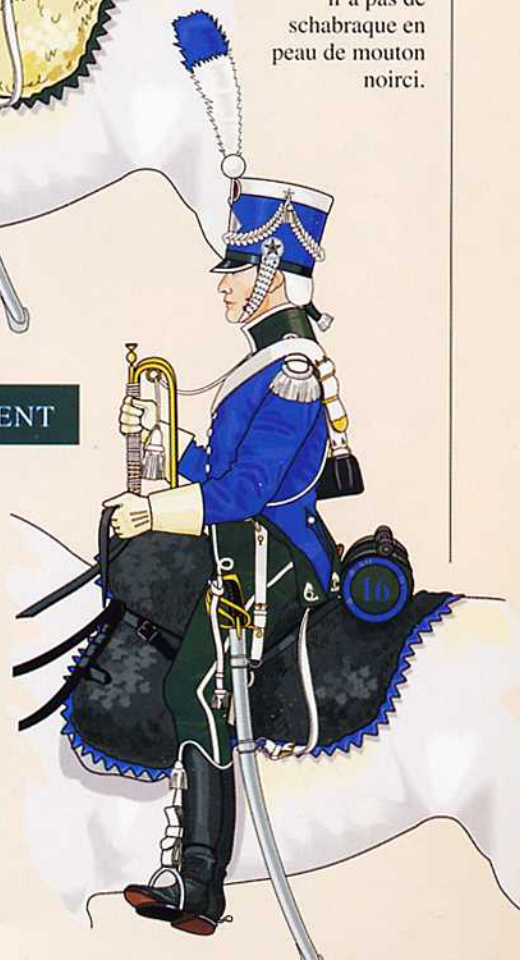
Ce trompette du 14^e régiment a fait l'objet d'une planche Rigo-Le Plumet qui propose un habit court jaune chamois qui n'est pas de la couleur distinctive du régiment. Comme l'indique l'auteur, cette teinte est peut-être due à l'usure de l'habit, dont la couleur, située entre l'aurore et le jaune chamois est très sensible au temps. On notera que le trompette n'a pas de schabraque en peau de mouton noir.



Chasseur du 16^e régiment

16^e RÉGIMENT

Le trompette du 16^e Chasseurs (à droite), daté de 1809, porte encore les cheveux ramenés en queue sur la nuque et poudrés, ainsi que les épaulettes à frange de la compagnie du centre. Cependant, cette particularité n'est pas un cas isolé dans la mesure où l'on trouve également des pattes d'épaule simples attribuées à des compagnies d'élite.



20^e RÉGIMENT

Chasseur du
20^e régiment



Ce trompette « nègre », selon la formulation de l'époque est peut-être un vétéran de l'expédition d'Égypte incorporé ensuite dans l'armée impériale. Il appartient à la compagnie d'élite comme l'attestent ses distinctives.

Cet autre trompette a été dessiné par M. Ganier-Tanconville et est daté de 1810, lors de l'accueil de l'archiduchesse Marie-Louise à Strasbourg.



Chasseur du
23^e régiment.



23^e RÉGIMENT

Trompette
de la compagnie
du centre du
23^e régiment.



Trompette
de la
compagnie
d'élite du
23^e régiment.



Les trompettes de la compagnie du centre (ci-contre) et de la compagnie d'élite (à droite), sont issues de la planche le Plumet n° 219. Le 23^e régiment est stationné en Allemagne du Nord vers 1808. Dessiné par des témoins oculaires les trompettes portent des habits longs, vraisemblablement de grande tenue, et ont conservé le sabre du modèle du début de l'Empire, attribué aux chasseurs à cheval depuis la Révolution.

SCULPTURE (3)

LE SON DES
COMBATS, LE SON
DE LA MUSIQUE

pour tous



Adrian BAY
(photos de l'auteur)

Nous voici aujourd'hui arrivés à la troisième partie de notre série consacrée à la transformation des figurines. Comme dans les précédents articles (cf. *Figurines* n° 49 et 51) nous allons à nouveau traiter de modifications mineures, à la portée de tous, en réservant les travaux plus poussés à une prochaine fois.

Pour résumer les épisodes précédents, nous avons jusqu'à présent essentiellement traité de l'anatomie, en insistant sur l'importance à accorder à des proportions exactes.

Cette dernière remarque est également valable même si vous vous contentez de peindre des figurines du commerce, car certains fabricants éditent parfois des pièces qui ne sont pas anatomiquement correctes. Nous avons également insisté sur l'importance de disposer d'une bonne documentation, depuis les informations de base jusqu'à — c'est pour ma part ce que je préfère — des témoignages individuels dans lesquels on peut dénicher quelques détails réalistes et très éloignés de la rigueur des règlements. Et puis n'oubliez pas non plus les conditions dans lesquelles vous allez travailler car l'éclairage et l'environnement, entre autres, ont une importance capitale.

Tout est dans l'inspiration

Ces quelques remarques nous conduisent à notre nouveau thème, l'inspiration. Au risque de me répéter et d'en lasser certains, ce sont les histoires personnelles qui constituent ma principale source d'inspiration pour réaliser des figurines et c'est pourquoi tous mes personnages portent un nom propre. Les films peuvent également agir comme un formidable moteur pour la création, d'autant que l'on assiste actuellement à un certain renouveau des films historiques ou de guerre, ce qui est une bénédiction pour tous les figurinistes, et qu'Hollywood semble, enfin, accorder davantage d'importance à la véracité historique. Le but du jeu est donc de trouver ce qui vous inspire le plus et quelles sont les périodes de l'Histoire qui vous passionnent.

Ensuite, vous pourrez vous concentrer sur des pièces dont vous saurez d'avance qu'elles vous motiveront. En faisant cela, vous n'hésitez plus à vous lancer dans de nouveaux projets mais, surtout, vous mettez un point d'honneur à les mener à bien. Il est en effet triste de constater que, parmi les figurinistes, beaucoup n'achètent des pièces que parce qu'il s'agit de nouveautés. Si vous faites cela, sans aucun enthousiasme pour un sujet précis, vous allez à votre tour être victime du fléau du figuriniste, « la Grande Armée Grise », à savoir des dizaines et des dizaines de pièces, non peintes, non terminées, qui ne vont cesser de s'accumuler... et accroître proportionnellement remord, frustration et sentiment du temps qui passe, inexorable !

Alors n'oubliez pas : passionnez-vous d'abord, puis allez acheter une pièce... ou bien créez-la !

Quand Lepic prend forme

Mais revenons maintenant, après cette longue digression, au concret. Notre première figurine représente le colonel Lepic tel qu'il était au moment de la bataille d'Eylau, un personnage qui a notamment été immortalisé par un magnifique tableau d'Edouard Detaille qui le représentant en grand uniforme. Certes, ce





thème a déjà attiré divers auteurs par le passé, mais j'ai voulu, et surtout en raison de ma passion pour les tenues de campagne et les détails réalistes, lui donner une allure quelque peu différente. En guise de documentation, je me suis servi de l'Osprey (série Elite) consacré à la Garde Impériale, qui contient entre autres une illustration de Lepic chargeant à Eylau à la tête de ses grenadiers, ainsi que du récent ouvrage édité par Histoire & Collections et consacré à la cavalerie de la Garde. Ces deux bouquins, rassemblés, contenaient tout ce qu'il me fallait pour réaliser ma figurine en tenue de campagne, « mon » Lepic devant être représenté après sa célèbre charge, portant un uniforme de campagne simplifié.

Les divers éléments nécessaires à la transformation furent alors pris dans les gammes Historex, Shenandoah, Métal Modèles et Mussini.

La base générale est l'officier de grenadier Historex. Les kits de cette marque peuvent sembler anciens, mais ils possèdent encore de grandes qualités et, au prix d'un certain travail de remise à niveau, ils peuvent même devenir superbes. La tête d'origine a été remplacée par une nouvelle, sculptée par Mussini, et l'assemblage de la pièce a alors pu commencer.

La figurine a été légèrement tournée vers la droite, mais sans exagération car un décalage risquerait alors d'apparaître au niveau des hanches. Un tenon métallique est alors placé dans la partie supérieure de la tête, qui aidera lors de la réalisation du bonnet d'ours en servant d'armature (photo 1).

Supprimer pour mieux refaire

La deuxième étape a consisté à ajouter la forme générale de la coiffure et à retravailler certaines zones, essentiellement les creux et les plis du kit de base. C'est en effet à ce niveau qu'Historex accuse son âge, et le plus simple est donc d'éliminer totalement la sculpture d'origine au niveau des vêtements et des bottes avec un couteau bien aiguisé, comme on peut le voir sur la photo 2.

Ensuite (photo 3) et en s'aidant de sa docu-

mentation et de photos, tous les plis de la culotte, de la veste et de l'habit sont reconstitués avec du mastic. Un nouveau bras gauche, en métal, est alors ajouté, tandis que les bottes sont reconstituées (photo 4). Les plis de ces dernières sont copiés sur ceux d'un cavalier Métal Modèles : quand vous copiez, tant qu'à faire, copiez toujours ce qu'il y a de mieux !

Les photos 5 et 6 montrent la manche gauche recréée, en s'aidant pour cela des livres consacrés à la reconstitution historique de la série Europa Militaria. Tous les autres détails de l'uniforme proviennent quant à eux du kit Historex d'origine.

La photo 7 montre le cheval Shenandoah sur lequel a été greffée une tête Métal Modèles équipée d'un harnachement de cavalerie lourde.

La schabracque et les différents éléments de sellerie sont une fois encore des pièces Historex.

Une fois encore, le résultat final est une pièce totalement nouvelle et unique, comportant à la fois du surdimensionnement et des modifications mineures. Elle est en tout cas tout à fait à la portée de la plupart des figurinistes : si vous êtes assez habile pour peindre une figurine, vous êtes sans aucun doute capable de mener à bien un projet de ce type.

De plus, le plastique Historex est très facile à travailler et vous pouvez donc tenter ce genre d'expérience de regravure sur n'importe laquelle de leurs références.

Un autre projet abordable

Notre second projet est lui aussi relativement simple, puisqu'il s'agit d'un musicien français pendant la campagne d'Égypte. La partie supérieure du buste provient du trompette de dragons de Métal Modèles, et les jambes du mamelouk de la même marque. Ces éléments sont assemblés à l'aide d'un tenon métallique, puis collés. La ceinture écharpe est alors réalisée en Magic Sculp (photo 8), tandis que les basques sont ajoutées avec de fines sections de feuilles de Milliput, obtenues en aplatissant le mastic avec un rouleau.

Lorsque ces parties sont parfaitement sèches et dures, le reste de l'habit est sculpté (photo 9). Les différents plis et creux sont alors ajoutés à l'endroit où le pantalon passe sous la ceinture. Les bras d'origine sont ensuite affinés au niveau des parements de manche et une tête, également prise dans la gamme Métal Modèles, ajoutée (photo 10).

On termine en plaçant les poches sur les basques et les ornements sur les retroussis, et on reconstitue l'arrière du collet (photo 11).





Il ne reste plus, à ce moment, qu'à créer, en mastic et en carte plastique, les petits détails de l'uniforme comme les pattes des parements des manches, les épaulettes, le galon du bicorne, les boutons des poches des retroussis, sans oublier les moustaches et les cheveux liés en queue à l'aide d'un ruban (photo 12 et 13).

Ainsi s'achève ce premier chapitre consacré à la transformation des figurines. Au total, ces six pièces, décrites en trois articles, constituent la base essentielle de la conversion de figurines. Commencez alors par mettre les techniques que nous avons décrites en pratique sur des figurines dont vous savez dès le départ qu'elles sont anatomiquement correctes. Regardez également dans les différents catalogues de fabricants quelles pièces se ressemblent et peuvent ainsi être mélangées, et tenez vous au courant des nouveautés afin de voir si l'une d'entre elles, au prix d'une modification mineure, ne peut pas se transformer en cette figurine que vous attendez depuis si longtemps. Alors, armé de l'imagination que vous a donnée Mère Nature et d'un mastic de bonne qualité, plus rien ne vous paraîtra jamais irréalisable ! □





1. « Avec l'aide de Dieu (bataille de Narva, 1700) », de Mike Blank. (Création, 54 mm).

2. « Isandlwana », ou le grand Bill Horan au meilleur de sa forme. (Création, 54 mm).

3. « Bonaparte en Égypte », de Greg DiFranco, un plat d'étain à l'éclairage (par l'arrière du sujet) particulièrement réussi. (54 mm).

4. « Lafayette ». (Création, 54 mm).

5. « Murat », de Bill Horan. (Création, 54 mm).

6. « Chevalier allemand », de Mario Fuentes. (Pegaso, 54 mm).

7. « Garde du palais », de Marion et Allan Ball. (Création, 54 mm).

8. « Lanoe Hawker », de Mike Good. (Pegaso, 54 mm).

9. « Pilote anglais », de Joan Masip. (Latorre Models, 54 mm).

C'est au printemps dernier, dans un grand hôtel de la ville d'Orange, en Californie, que s'est déroulé le 19^e concours de la Southern California Historical Miniature Society.

Cette année plusieurs figurinistes européens de renom avaient fait le déplacement et leurs pièces ont été particulièrement appréciées de tous les visiteurs. Parmi ceux-ci, on peut citer le Suédois Mike Blank, avec sa saynète « Avec l'aide de Dieu », qui fit d'ailleurs une conférence expliquant sa réalisation, les jeunes mariés Alan Ball et Marion Ebensperger et Gianfranco Speranza qui stupéfia plus d'un visiteur avec ses extraordinaires plats d'étain et en particulier le cortège funèbre de Gustave Adolphe.

Parmi les « régionaux » on notait bien entendu la présence de Bill Horan, venu avec pas moins de 17 pièces allant du joueur de base ball à un superbe diorama sur la bataille d'Isandlwana, sans oublier Peter Ferk, autre spécialiste du plat d'étain ou encore Mike Good, Tim Flagstad et Young Won. Mais le concours de la SCAHMS attire également des auteurs venus de tous les États unis, comme Greg DiFranco qui présentait un « Napoléon en Égypte », plat d'étain de 54 mm peint de façon très originale puisque la source de lumière est placée derrière la pièce, Doug Cohen et Mario Fuentes qui fit une démonstration de peinture à l'acrylique. Le best of show de cette 19^e édition est allé à David Whitford pour sa figurine de grande taille intitulée « Carhop service » et représentant une serveuse de drive-in des années 1960. Mais la manifestation ne s'est pas arrêtée avec le concours puisqu'un dîner a eu lieu le samedi soir, tandis que diverses excursions étaient organisées, qui permirent à nos hôtes étrangers de découvrir certains des plus célèbres pôles d'intérêt touristiques californiens, comme Hollywood, Santa Monica ou Beverly Hills. L'an prochain le 20^e concours de la SCAHMS aura lieu, toujours au même endroit, les 12 et 13 mars, mais si vous souhaitez d'ores et déjà obtenir davantage de renseignements, vous pouvez visiter le site du club à l'adresse suivante : <http://home1.gte.net/sulla1:index.htm> □



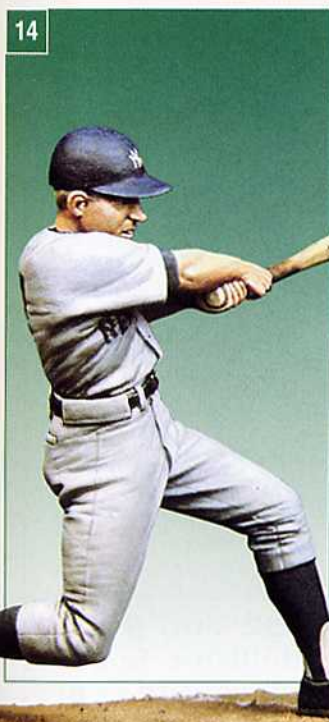


10. « Un autre ennemi », de Young Won. (Création, 54 mm).
11. « Von Florchingen », de Jordi Gros Mascarilla. (Pegaso, 54 mm).

12. « Virginia regiment », par Albert Gros Mascarilla. (Création, 54 mm).
13. « Jules César », de Dave Hoffman. (Pegaso, 90 mm).

14. « Mickey Mantle », de Bill Horan qui démontre ici sa science du mouvement et de la mise en scène. (Création, 54 mm).
15. « Wild Bill Hickock »,

de Danilo Cartacci. (Colt, 54 mm).
16. « 5th Virginia Regiment », de Bill Horan. (Création, 54 mm).
17. « Napoléon 1^{er} », de Lou Masses. (EMI, 54 mm).



14

15

16

17



Ci-dessus.
« Bannière du roi de France », par Bernard Pecquet, décidément de plus en plus doué et qui n'hésite pas à aller chasser sur les terres des spécialistes du plat ! (Plat d'étain, 25 mm).

Ci-contre.
« Daimyo », de Guy Bibeyran. Médaille de bronze. (Pegaso, 90 mm)



Ci-dessus.
Une tente de fête de la bière ? Non, la salle d'exposition et de concours de Kulmbach.

Ci-dessous.
« Nains », par Marco Greco. (Elisena, 1/3)

C'est au pied du Plassenburg, cité fortifiée considérée aux XVI^e et XVII^e siècles comme l'une des plus belles et des plus puissantes d'Allemagne que se situe la ville de Kulmbach.

Kulmbach, la ville aux trois marques de bières que nous avons quittée, voilà de cela deux ans (cf. *Figurines* n° 42), reste le rendez-vous des peintres ou collectionneurs de plats d'étain qui attendaient fébrilement le déroulement de ce cur 2003.

Côté bourse aux figurines, il n'y avait pas moins de 240 commerçants, le plus souvent de petits artisans allemands, mais avec sur leurs étals des merveilles de plats d'étain et même cette année une multitude de nouveautés. Etaient également présents, une vingtaine de commerces de rondes bosses, plus exactement toutes les grandes marques italiennes et espagnoles, accompagnées de leurs toutes dernières nouveautés.

La compétition quant à elle, était en nette progression cette année avec 470 pièces (contre 300 il y a deux ans) de très bon niveau international et de 159 participants, une très grosse progression par rapport

à 2001, où ils n'étaient que 102, tous venant d'horizons divers, des Italiens en très grand nombre, des Espagnols, des Russes, des Suisses, des Hongrois, Autrichiens, Danois, Néerlandais, un Suédois et l'Ecosse John Russell, grand adorateur et peintre de plats d'étain. Une délégation de français était bien sûr également présente. Le concours fut jugé selon la formule, devenue désormais classique, de l'open, et, en plus des habituelles médailles (en or, argent et bronze), trois « Best of show » furent decernés, pour les catégories principales : un en plat

d'étain à C. Cesario pour son « Etienne de Vignolles dit Lahire », un en peinture à D. Ruina pour son « Gengis Kahn à cheval » en 90 mm où même les poils du cheval sont peints, et enfin un dans la catégorie « transformation-crédation », à V. Konnov pour une formidable représentation d'Ivan le terrible en 90 mm. Le visage de cette pièce est d'une grande fidélité si on le compare aux représentations données par plusieurs peintres russes dans de nombreux tableaux. Si seulement la marque Pegaso, pour laquelle travaille souvent ce sculpteur talentueux pouvait avoir la bonne idée d'éditer prochainement cette figurine !

Je ne m'étendrai pas sur le climat de bonne humeur et de camaraderie qui a régné durant ces trois journées ensoleillées d'août. Gageons que dans deux ans, en 2005, c'est à dire après la World Expo de Boston, les amateurs se donneront rendez-vous une nouvelle fois pour cette bourse formidable et si particulière où la présence croissante de grands noms de la ronde-bosse ne fait que confirmer tout l'intérêt que cette manifestation peut avoir. □





1. « Léonard de Vinci », par Benedikt Widmann. (Plat d'étain, 25 mm).

2. « Char de guerre égyptien », par Andrea Reiner. (Plat d'étain, 25 mm).

3. « Taurus », de Francesco Cosenza. (Aitna, 54 mm).

4. « Infanterie russe, 1877 », de Luca Baldino. (Création, 54 mm).

5. « Parachutiste allemand », de Peter Reinthaler. (Andrea, 54 mm).

6. « Vale Pupum », d'Andrea Benussi. Un diorama original sur un thème qui ne l'est pas moins. (Création, 54 mm).

« Titi et Gros Minet », par Maria Teresa Ahis Garcia. (Plat d'étain, 75 mm)



« Officier des dragons régiment « Prince of Wales », par Andrea Lepore. (Pegaso, 54 mm).



« Louis XIV », par Anna Nebritova. (Russian Vityaz, 54 mm).



« Ivan le Terrible », de Viktor Konnov. Une superbe sculpture, soutenue par une peinture de haut vol : une pièce peut être éditée un jour en série. (Création, 90 mm).

Ci-contre à gauche. « Chevalier anglais », de Diego Ruina.

Garde du corps de la maison du roi, 1745

Guy BIBEYRAN
(photos de l'auteur)

Cet article est le premier d'une série dont le but est de vous présenter une marque d'ordinaire peu représentée dans les pages des magazines mais dont les réalisations méritent toutefois que l'on s'intéresse à elles d'un peu plus près.

Comme pour les êtres vivants où l'on parle de biodiversité, il me semble en effet important que de nombreux éditeurs de figurines existent de par le monde, et ce pour le plus grand plaisir de tous. C'est à Art Miniature que revient aujourd'hui l'honneur d'inaugurer cette rubrique, une marque ressuscitée il y a quelques années par son fondateur lui-même.

Avec son compère Jean-Pierre Pardos, Jean Pierre Lobel créé, en 1978, la première société de figurines en métal « modernes » française qui prend le nom d'Art Miniature. De grands noms comme Charles Conrad ou Eugène

Lelièvre participent au fil des mois à cette aventure (pour plus de détails concernant cette marque, nous vous invitons à vous reporter à l'article que nous lui avons consacré dans *Figurines* n° 4).

Art Miniature est spécialisée dans l'Ancien Régime et le Premier Empire et ses réalisations sont au standard classique de 54 mm. On y trouve également des personnages civils ainsi que des accessoires d'époque XVIII^e siècle. Chaque pièce s'appuie sur une documentation rigoureuse, il suffit pour s'en convaincre de regarder une des notices fournies avec celle-ci. L'une des dernières pièces éditées est un garde du corps du roi Louis XV, une figurine que j'ai choisi de vous présenter aujourd'hui.

Rappel historique

Les gardes du corps formaient le principal corps de cavalerie du roi et étaient composés de quatre compagnies de 330 gardes chacune. Un détachement suivait le roi dans tous ses déplacements, tandis que la compagnie de quartier était « sur le guet » pendant un trimestre, les gardes de services logeant dans les salles de garde du roi et de la reine. Ils couchaient sur des paillasses et depuis le règne d'Henri IV, on appelait donc ce service « être de paille ». Le trimestre suivant, les gardes étaient en résidence et prenaient leurs quartiers dans différentes villes d'Ile-de-France. Ils logeaient alors chez l'habitant qui recevait en échange une indemnité fournie par la paroisse. Les six autres mois, les gardes étaient « de congé » et rentraient donc chez eux.

Pour être admis dans ce corps presti-

gieux, il fallait être gentilhomme et catholique, les officiers appartenant en outre à la grande noblesse. Tous les deux ans, les gardes du corps recevaient un grand uniforme mais le reste de l'équipement était à leur charge. Les gardes du corps de la maison du roi disparurent pendant la Révolution, le 12 septembre 1791.

Montage de la pièce

Avec cette pièce, il est possible de représenter l'une des quatre compagnies se distinguant par les couleurs suivantes : blanc pour la compagnie écossaise, bleu pour la première compagnie française, vert pour la deuxième et jaune pour la troisième. Un bras droit supplémentaire est d'ailleurs fourni pour représenter un cavalier de la compagnie écossaise car celle-ci était armée d'un sabre différent. J'ai choisi de reproduire la seconde compagnie française dont la couleur distinctive est portée au niveau de la banderole, de la housse de croupelin et des fontes.

L'ébarbage, notre premier travail, est inexistant. En effet il n'y a pas de plans de joints et

Cheval et cavalier ont été peints séparément, ce dernier étant placé sur un support provisoire comme on peut le voir sur la photo en page suivante.

Les compagnies de Gardes du corps du roi se distinguaient par une couleur particulière, portée au niveau de la banderole portemousqueton, de la housse de selle et de celles des fontes.



Couleurs utilisées

ROUGE

- Base: Rge cadm. foncé (WN) + laque garance foncée (LB) + bleu indanthrene (WN)
- Ombres: base + bleu
- Éclaircies: base + jaune cadm. foncé + rouge cadm (WN) + blanc (dans le frais). Ombres et lumières supplémentaires après séchage de 24 heures.

NOIR

- Chapeau et ruban: Base: noir de bougie + indigo (WN)
- Bottes: idem + terre ombre brûlée (WN)
- Lumières: base + blanc.

GANTS ET CEINTURON

- Base: ocre jaune + jaune Naples (M)
- Éclaircies: base + blanc
- Ombre: base + brun de Mars.

VERT

- Base: ocre de chair (OH) + terre verte (OH) + cinabre vert foncé (WN) + ocre d'or (LB)
- Éclaircies: base + ocre jaune
- Ombres: base + indigo.

BLEU

- Base: blanc + indigo + bleu de Prusse (OH) + bleu Hortensia (LB) + bleu roi foncé (M)
- Ombres: base + indigo
- Éclaircies: base + blanc.

CHEVAL

- Base: 1. Noir de vigne + tête morte (M). 2. Base + terre d'ombre brûlée. 3. Base + terre d'ombre brûlée + brun rouge (WN). 4. Base + brun de Mars, pour les parties les plus claires.
 - Éclaircies: base + jaune cadmium foncé.
 - Ventre: brun de Mars + jaune cadmium foncé + tête morte + blanc
 - Éclaircies: base + jaune cadmium.
- NB: Toutes les couleurs sont à l'huile. WN = Winsor et Newton. LB = Lefranc. OH = Old Holland. M = Mussini

la pièce est pratiquement prête pour la peinture dès sa sortie de boîte. Certes, si on la compare à ce qui se fait de mieux aujourd'hui, la figurine n'est pas hyper détaillée, mais ses proportions sont bonnes et le visage est très bien sculpté. J'ai choisi de séparer ma figurine en sept sous-ensembles: le cheval avec ses brides montées; le cavalier; les deux bras; le mousqueton et enfin les deux fontes, cela afin de faciliter la mise en couleur.

Peinture du cavalier

Pour le noir (chapeau, bottes, etc.) il faut penser à varier les mélanges pour éviter la monotonie des tons, en effet le tissu ou les différents cuirs ne réagissent pas de la même façon à la lumière ou au temps, et prennent donc des teintes légèrement différentes. Les éclaircies de cette couleur seront invariablement portées avec du blanc.

Les galons argentés sont reproduits avec du gris de Payne (Winsor) mélangé à de l'argent (Rembrandt), également éclairci au blanc. On peut dessiner tous leurs contours au noir de fumée pour accentuer les reliefs, en débordant un peu puisque le bleu de l'habit n'est pas

encore peint. Après séchage complet, j'ai passé quelques traits obliques de noir de vigne sur mes galons avec un pinceau long triple zéro.

Les boutons sont faits avec de l'argent liquide de la marque Hobby Line qui donne un effet très brillant.

Quand l'uniforme est peint, on peut coller les bras et terminer le bleu: les pièces s'ajustent parfaitement et très peu de retouches seront à prévoir.

La mise en couleur du cheval

Pour le cheval, on pose les couleurs en allant des plus sombres vers les plus claires, puis on fonde dans le sens du poil. Les chevaux des gardes du corps étaient de couleur baie avec la crinière, la queue et les balzanes noires. Quand le cheval est bien sec on peut ajouter, à l'aide d'un pinceau usé, quelques taches plus claires au moyen d'une

pointe de jaune de cadmium. Je vous conseille de travailler d'après photos et de rester discret au niveau de ces taches!

On peut alors terminer le montage en collant le cavalier sur sa monture, puis les fontes, et enfin la carabine.

La pièce est fournie d'origine avec deux socles (s'il vous plaît!), l'un en bois, l'autre en métal. Pour ma part j'ai préféré le métallique, puis j'ai placé l'ensemble sur une base en bois plus grande.

N'hésitez pas à vous tourner vers cette marque si vous aimez l'Ancien Régime, trop peu représenté à mon avis. De plus, Art Miniature réédite d'anciennes références gravées selon les standards actuels.

Et puis n'hésitez pas à visiter le site internet de la société (www.artminiature.com), vous y trouverez plein d'informations et de conseils. Et si vous êtes collectionneurs sans être figuriniste, vous pourrez même acheter des pièces déjà peintes. □



Figurine :
Art Miniature, 54 mm



Ci-dessus.
«The Bean feast», de Gianfranco Speranza dont l'incroyable talent lui valut de recevoir le best of show en catégorie peinture pour la deuxième année consécutive. (Plats d'étain, 25 mm).



Ci-contre.
«Jugdulluk, 1879», de Mariano Numitone. Le Best of Show de cette 9^e édition...

et la seconde récompense de ce type pour cet auteur, déjà couronné l'an passé, et cela malgré une participation en hausse... Impressionnant! (Création, 54 mm).

Après avoir battu, l'an passé, tous les records en matière de participation, le concours du « Petit Soldat », qui s'est déroulé au début du mois d'octobre dernier dans le Val d'Aoste, est parvenu à faire encore mieux cette année. Prenant à contre-pied les rumeurs de crise, de perte d'intérêt ou de déclin de la figurine, cette manifestation, la plus importante du monde (et de loin!) est à elle seule la preuve que notre hobby a encore de beaux jours devant lui. Réconfortant!

1 539 pièces en compétition, cela vous dit quelque chose? Cela correspond en tout cas à trois fois la participation à un concours « normal », comme celui de Folkestone qui s'était déroulé quelques semaines plus tôt. Et encore ce chiffre ne tient-il pas compte des 150 figurines présentées, hors concours, par les invités de cette neuvième édition, conviés cette année encore pour tenir le difficile rôle de juges. C'est simple, avec ce chiffre record, ce 9^e « Petit Soldat » se classe tout en haut du palmarès des plus grands concours de l'histoire de la figurine, juste derrière la World Expo 2002 de Rome (difficilement battable avec ses 2 200 pièces en concours... Quoi que...) et celle de Paris (eh oui!) en 1996.

Et puis n'allez pas croire que pour « faire du chiffre », la plupart des participants avaient ressorti de leurs tiroirs de vieilles pièces. Bien au contraire, tout était nouveau (en tout cas par rapport à l'édition précédente), la catégorie « Les Jamais Vues » étant la plus fournie de sa (jeune) histoire, avec près d'une soixantaine de pièces réalisées tout spécialement pour ce concours, la plupart du temps par de grands noms de la figurine.

Vous me direz alors, gérer un tel afflux doit être infernal, l'inscription interminable et les erreurs nombreuses. Pas du tout, car le système de pré-inscription par Internet, mis au point voici trois ans, fonctionne parfaitement, le temps d'attente entre l'arrivée du concurrent et la mise en place de ses réalisations sur l'espace qui lui est destiné ne prenant que quelques minutes, délai que les organisateurs pensent pouvoir encore réduire...

Le plus extraordinaire, comme nous ne manquons jamais de le rappeler, c'est que cette manifestation se pas-



1. « Le Petit Soldat », de Marc Sturm. Une transformation originale de la pièce commémorative de l'an passé qui servait de support à un trophée spécial. (Gladius, 54 mm)
 2. « Homme d'armes du Moyen Âge », par Andrei Bleskine qui s'était fait rare ces derniers temps mais dont le style est reconnaissable entre tous. (Création, 54 mm).
 3. « Capture de la forteresse d'Astorg, 1810 », de Miguel Felipe Carrascal. (Création, 54 mm).
 4. « Tambour-major des grenadiers hollandais, 1810 », de Stephen Mallia. (Création, 54 mm).
 5. « Celte de la Tène, lac de Neuchâtel, V^e siècle », par Gérard Giordana. (Gladius, 54 mm)

6. « Luigi Tonello, premier chef de la division "1^{er} février", Éthiopie, 1935 », de Massimo Baldino et Luca Pasquali. Cette pièce a obtenu la médaille d'or du trophée consacré au thème choisi pour cette édition : les troupes coloniales italiennes. (Création, 54 mm).
 7. « Dragon bavaïrois. 2^e régiment Taxis, 1811 », par Carlo Maria Tiepolo. (Création, 54 mm).
 8. « Buluck Basci, escadron indigène "Penne di Falco". Érythrée, 1913 », par Enrico Azeglio. (Transformation, 54 mm).
 9. « Colonel M. Tarnowski, colonel du 16^e lanciers du Grand Duché de Varsovie, 1812 », par Enrico Azeglio. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).



LE PETIT SOLDAT 2003



« Buste de Tokugawa Iyasu », par Inigo Rodriguez Carballeira. (Bonapartes, 250 mm).



« Mamelouk égyptien, XVII^e siècle », de Kostas Kariotellis. (Création, 70 mm).



1. « Tête de colonne de l'escadron d'état-major du régiment de hussards prussiens Von Malachowski », par Nello Rivieccio. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

2. « Trompette de lanciers polonais », de Daniel Ipperti qui n'a pas hésité à faire une deuxième version de ce beau cavalier, juste pour peindre un cheval pommelé ! Médaille d'or. (Métal Modèles, 54 mm).

3. « Hussards de la mort, Grossjagersdorf », par Ludovico Carrano. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

se dans une ambiance remarquable. Bien sûr certains, dans l'ombre, travaillent d'arrache pied et ne se reposent que le dimanche soir venu, lorsque tout est rangé et une fois les dernières lampes éteintes, mais St Vincent c'est avant tout une vraie fête de la figurine, de plus en plus internationale (cette année, pour la première fois, les Russian Vityaz de St Petersburg étaient présents avec une — charmante — interprète s'il vous plaît), qui se déroule dans un cadre incomparable, magnifiquement servi cette année par une météo particulièrement clémente.

Comme l'an passé, et malgré une telle affluence et tant de nouveautés, les vainqueurs du best en show en catégorie peinture et création/transformation furent respectivement Gianfranco Speranza (pour une composition à base de plats d'étain dont il a le secret) et Mariano Numitone (pour une petite saynète très dynamique et admirablement réalisée et peinte). On l'imagine, la tâche des juges ne fut pas des plus aisées mais les noms de ces deux *Maestri* finirent par s'imposer, une fois encore, preuve de leur talent.

L'an prochain, la dixième édition du « Petit Soldat » aura à nouveau lieu au début du mois d'octobre (du 8 au 10 précisément), et comptera dans ses rangs trois invités français, une première en la matière. Alors, si vous ne deviez assister qu'à un seul concours international en 2004, vous pouvez réserver d'ores et déjà votre week end, vous ne le regretterez pas. Et puis si vous n'êtes pas encore convaincus, demandez leur avis à ceux qui sont allés au moins une fois à St Vincent, tous vous feront la même réponse : quand est ce qu'on recommence ? □



« La Black Watch au Quatre Bras », par le tandem Danilo Cartacci & Mariano Numitone. Le travail en duo (voire en trio), est de plus en plus répandu dans les concours internationaux. Médaille d'or. (Création, 54 mm).



4. « Le "Baron Merlin", colonel du 1^{er} régiment de hussards, 1813 », par Claudio Signanini. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

Ci-contre.
« Trompette de la Légion à Madagascar, 1896 », par Nello Riviaccio. (Création, 54 mm).



Ci-dessous.
« Waterloo, 18 juin 1815 », de Francesco Terlizzi. (Création, 54 mm).

Ci-dessus.
« Retraite tragique, Russie 1812 », de Tommy Bux. (Création, 54 mm).



« Chevalier en tenue de parade », par Marina Samsonovka. Médaille d'argent. Cette année, pour la première fois, les Russes Vityaz avaient fait le déplacement à St Vincent, preuve de l'importance prise par cette manifestation. (54 mm).



LE PETIT SOLDAT 2003



1. « Le capitaine », de Julio Cesar Cabos. Il s'agit de l'original d'une pièce commercialisée par Andrea. (90 mm).
2. « Mounted Rocket corps, RHA, 1814 », de Francesco Terlizzi. (Transformation, 54 mm).
3. « Chasseur à cheval de la Garde, 1805 », de Marco Greco. (Pegaso, 54 mm)
4. « Jumbasci des Zaptié de Tripolitaine ». Cette pièce, sculptée par A. Laruccia, était donnée à chaque concurrent en souvenir et servira de base pour le trophée « le Petit soldat » de l'an prochain. (RCTC, 54 mm).
5. « Duelliste », de Denis Nounis, qui a su parfaitement restituer le visage d'Harvey Keitel dans

ce film célèbre. (Transformation, 54 mm).
6. « Don Quichotte », de David Romero. Un buste incroyable de caractère. (Création, 250 mm).
7. « La dernière charge d'Ii Naomasa à Sekigahara, 1600 », par Andrea Benussi. (Création, 54 mm).
8. « Lope de Aguirre, 1561 », de Luis Esteban Laguardia. Médaille d'or. (Transformation, 54 mm).
9. « Archer viking », de Renato Giustinelli. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).
10. « Cangaceiros de la tribu Lampio. Sertão, 1925 », par Claudio Clementi. Médaille d'or en catégorie « Standard ». (Création, 54 mm).



« Chasse au tigre », par Alla Dankova. Le tapis de selle est à lui seul une véritable leçon de peinture... Médaille de bronze (seulement !!) (Russian Vityaz, 54 mm).



11. « Cuirassier russe, 1812 », de Nello Riviaccio. (Création, 54 mm).
 12. « Athos », de Luis Esteban Laguardia. Une figurine qui connaît un vif succès et que l'on rencontre de plus en plus souvent sur les tables des concours. (Andrea, 54 mm).
 13. « Général Jean Andoche Junot, duc d'Abrantes (1771-1813) », par Enrico Azeglio qui présentait une très belle série de cavaliers de la période napoléonienne. (Création, 54 mm).
 14. « Centurion romain », de Jose Caballero Delso. (Pegaso, 90 mm).
 15. « Chasseur du Corps Franc Lutzow, 1815 », de Nello Riviaccio, qui avait littéralement inondé le trophée « Les jamais vues » de ses toutes dernières réalisations ! (Création, 54 mm).
 16. « Bonaparte en Égypte », de Daniel Ipperti, l'un des meilleurs peintres actuels, sans contestation possible. (Pegaso, 54 mm)

« Dante et Virgile en enfer, d'après La Divine Comédie », par Paride Giansanti. Quelques lacunes au plan de la réalisation mais quelle idée ! Médaille de bronze. (Création, 54 mm).





1. « Wolf Man's moonlight », de Christian Petit. Et maintenant les Indiens en boîte ! (Création, 54 mm).
 2. « Virginian rifleman », de Gianfranco Speranza, décidément aussi doué en sculpture qu'en peinture, de plat ou de rond-bosse ! Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
 3. « Tournage du film Alien », de Roberto Manini. (Création, 54 mm).
 4. « Arbalétrier russe à la bataille du lac Peipous, 1242 », de Kostas Kariotellis. Ce remarquable figuriniste grec s'est imposé en quelques années seulement comme l'un des meilleurs auteurs du moment. Médaille de bronze. (Création, 70 mm).
 5. « Ground Zero. Ney York Fire Fighter », de Daniele Eusebi et Gianni Coniglio. (Création, 54 mm).



Ci-dessus. « Tirailleur de la République, 1795 », de Diego Fernandes Fortes, l'un des meilleurs sculpteurs espagnols actuels. (Création, 54 mm).

Ci-dessus. « Samourai du clan Date », de Mauro Rota. (Pegaso, 90 mm).

Ci-contre. « 9^e régiment de chevau-légers lanciers français, 1812 », par les frères Cannone, grands vainqueurs du trophée « Les Jamais Vues », richement doté de véritables pièces d'or ! (Création, 54 mm).



Ci-dessus. « Hussard russe », de Diego Ruina décidément très talentueux quel que soit le sujet ou le genre (sculpture, peinture, etc.). (Création, 54 mm).



LE PETIT SOLDAT 2003

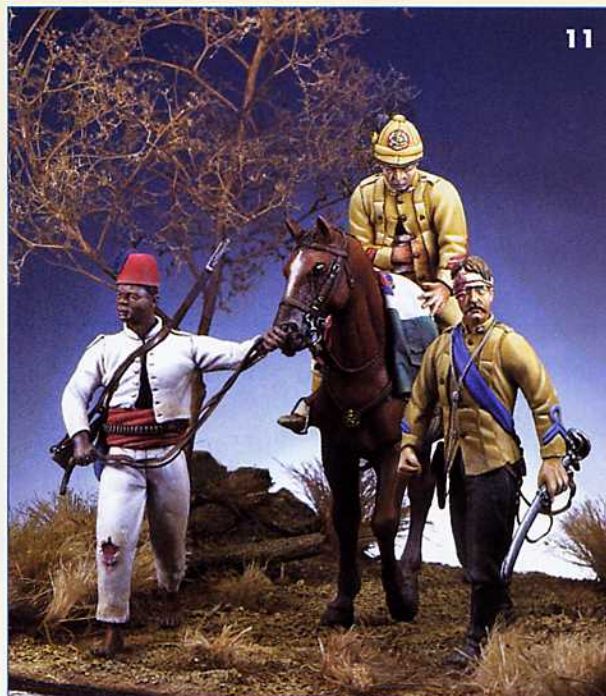


1. « Le jeune Edward Winsor », de Luca Olivieri.
Une belle peinture sur cette nouveauté Pegaso. (54 mm).
2. « US Marine en Corée », par Steven Le Moing.
(M. Roberts, 54 mm).
3. « Athos », par Juan Carlos Avila Ribadas.
(Andrea, 54 mm).

4. « Le Roy Soleil », de Guido Burani. (Transformation, 54 mm).
5. « Officier du 6^e hussards hollandais à Waterloo »,
de Danilo Caracci. (Transformation, 54 mm).
6. « Running the waterfalls », de Christian Petit... bien sûr,
mais avec une peinture de J.-L. Berger. Médaille d'argent.
(Création, 54 mm).



Ci-contre.
« À travers le feu et le sang »,
la nouvelle grande
composition de Diego Ruina
que nous vous présenterons
bientôt plus en détail.
Médaille de bronze.
(Création, 54 mm).



7. « Banderia Prutenorum », un fantastique diorama d'Enea Rovaris. Médaille d'or. (Création, 54

8. « Pirate des Caraïbes », de Steven Le Moing. (Latorre Models, 200 mm).

9. « Tambour-major des grenadiers de la Garde, 1862 », de Jean-Luc Piquart. (Prestige, 54 mm).

10. « Lancier rouge » de Daniel Ipperti. (Métal Modèles, 54 mm).

11. « Adua, 1^{er} mars 1896 », de Marco Pezzotti. Médaille d'or en catégorie « Standard Open ». (Création, 54 mm).



Ci-contre.
« La retraite tragique.
Russie, 1812 »,
par Tommy Bux.
(Transformation, 54 mm).

Ci-contre.
« Crussol, 1639 »,
de Didier Dantel.
Les pièces de grandes
dimensions, comme
celle-ci, sont de plus
en plus rares dans
les concours,
et notamment
en catégorie « création
transformation ». (Création, 90 mm).

